

PER
V-238
BAnQ

LWS

LA VOIX SÉPHARADE



THE CANADIAN JEWISH NEWS

CJN



42^{ème} année volume 3 - décembre 2014 - Kislev / Tevet 5775

42^{תענית} שנת 5775 חשוון 3 - דצמבר 2014 - כסליו / טבת



WORK HARD.

TRAVAILLER DUR.

Que ce soit par plaisir ou pour affaire,
des centaines de véhicules en fin de bail sont à votre portée.

L'achat d'un véhicule en fin de bail est une bonne affaire. Vous ne payez qu'une fraction du prix, et grâce aux normes strictes des manufacturiers, il est facile de trouver un véhicule avec peu de kilométrage, en parfaite condition. Mais où commencer vos recherches ?

En tant que chef de file en location automobile en Amérique du Nord, Holand Leasing reçoit des centaines de véhicules en fin de bail chaque année.

Visitez holandleasing.com et inscrivez-vous à notre infolettre pour recevoir un bulletin mensuel des véhicules en fin de bail disponibles.

PLAY HARD.



JOUER DUR.

Whether for business or pleasure,
**hundreds of off-lease deals are
just a click away.**

Buying an off-lease vehicle is smart. You pay only a fraction of the price, and because of manufacturers' requirements, you can easily find a low-mileage vehicle in perfect condition. But where do you find deals like that?

As one of the leading automotive leasing companies in North America, Holand Leasing has hundreds of vehicles coming off-lease every year.

Visit holandleasing.com and sign up to our newsletter to receive a monthly digest of available off-lease vehicles.



HOLAND
AUTOMOTIVE GROUP

8525, Décarie, Montréal (QC) H4P 2J2
T 514 739.3601

holandleasing.com



LVS

LA VOIX SÉPHARADE

Projet pilote

Chères lectrices et lecteurs,

Nous aimerions profiter de cette occasion pour vous remercier de nous accueillir dans vos foyers.

Nous voici à l'aube d'une collaboration que nous espérons fructueuse et profitable à la communauté juive montréalaise qu'elle soit anglophone ou francophone. En effet, à la suite de longues discussions, entre notre Magazine LVS (La Voix Sépharade) et le Canadian Jewish News, nous inaugurons aujourd'hui un projet pilote qui sera, nous en sommes convaincus le prélude à un partenariat durable et profitable à l'ensemble de notre communauté.

Nous sommes convaincus que la devise « l'union fait la force » est plus que jamais d'actualité. Les lecteurs auront lors de ce premier envoi conjoint, l'occasion de découvrir à travers notre magazine plusieurs aspects de notre communauté sépharade, de sa spécificité, ainsi que ses nombreuses réalisations que ce soit ici à Montréal au sein de la communauté et en collaboration avec la Fédération CJA qu'en Israël notre alma mater.

Nous croyons fermement que ce projet marquera le jalon d'une collaboration plus étroite entre nos deux médias puisque tous les deux visent à offrir à notre communauté dans un esprit d'unité communautaire et de rationalité, ce qu'il y a de meilleur en matière d'information communautaire tout en tenant compte de sa riche diversité linguistique et culturelle.

« C'est le début d'une très belle amitié »

*Sylvain Abitbol,
Président, CSUQ*

Pilot Project

Dear readers,

We would like to take this opportunity to thank you for welcoming us into your homes.

We are about to embark on what we expect will be a rewarding and beneficial collaboration for the Montreal Jewish community, both Anglophone and Francophone.

After numerous discussions between the LVS and the CJN teams, we are pleased to introduce a pilot project that, we believe, will be the beginning of a lasting and worthwhile partnership for our community as a whole.

"Unity is strength" has never rung more true. On this first joint effort, you will discover several facets of our Sephardic community, its culture, achievements and special events taking place right here in Montreal within the community and in association with the Federation CJA as well as in Israel, our alma mater.

We strongly believe the partnership between both our Medias will represent an important milestone. One of the many common goals that LVS and the CJN share – celebrating the community's rich linguistic and cultural diversity.

"This is the beginning of a beautiful friendship"

*Sylvain Abitbol,
President, CSUQ*



Mot du président

Chers amis,

Je tiens tout d'abord à vous adresser mes meilleurs vœux à l'occasion de cette merveilleuse fête de Hanouka qui marque le triomphe de la lumière sur les ténèbres. La célébration d'un miracle qui permit au peuple juif, une fois de plus, de triompher de ses ennemis et de s'affirmer en tant que nation jalouse de sa liberté et de son identité.

Les semaines qui se sont écoulées ont été marquées par des immenses tragédies qui ont eu lieu sur notre sol, l'une à Saint-Jean sur Richelieu et l'autre à Ottawa dans l'enceinte même du Parlement canadien, symbole vivant de notre démocratie. À Jérusalem, malheureusement le terrorisme a frappé une fois de plus avec la cruauté qui le caractérise. Parmi les victimes un bébé de trois mois, dont la vie, a été fauchée à un arrêt d'autobus, puis dans une synagogue où 4 rabbins et un policier israélien d'origine druze ont été massacrés à la hache et au couteau. Cette perte de vies humaines a été causée par des tenants d'une idéologie radicale qui malheureusement a fait des adeptes également dans notre pays que l'on croyait, à tort, à l'abri de la menace terroriste. Malgré la gravité de la situation, nous sommes convaincus que notre gouvernement saura se montrer ferme et qu'il agira en conséquence pour prévenir d'autres drames. Notre solidarité envers nos frères et sœurs d'Israël se poursuivra plus forte que jamais.

Cette année civile touche à sa fin et nous sommes à l'heure des bilans en ce qui concerne nos réalisations et nos projets. Dans les pages qui suivent, Joseph Amzallag, pré-

sident de notre magazine vous exposera avec plus de détails, le projet pilote que nous avons entrepris avec l'hebdomadaire The Canadian Jewish News. Cette décision concernant la collaboration de la CSUQ avec d'autres instances de la communauté juive montréalaise s'inscrit tout d'abord dans un souci de rationalisation en économisant sur les prix d'impression et de distribution, et en donnant également plus de visibilité à notre journal qui triplera son tirage et touchera des foyers juifs anglophones qui pourront découvrir ainsi notre communauté, notre culture ainsi que nos réalisations.

Je voudrais signaler qu'à titre de coprésident avec le Rabbin Abadi de New York, de l'association « *Justice for Jews from Arab Countries* », j'ai assisté à un grand nombre de célébrations, dont l'une en présence du Président de l'État d'Israël, destinées à commémorer ce terrible drame qu'ont vécu des centaines de milliers de nos coreligionnaires et qui reste malheureusement inconnu du grand public.

Nous avons assisté lors des fêtes de Rosh Hachana et de Tishri à une nouvelle phase dans la collaboration que nous avons établie entre la CSUQ et la Fédération CJA qui, cette année, a financé la campagne intercommunautaire de paniers de fêtes. Un jalon de plus dans le renforcement de l'esprit d'unité communautaire qui nous anime et qui est garant de notre force.

Sur le plan culturel, notre partenariat avec d'autres agences communautaires telles que le Centre Segal des Arts de la Scène, le Centre Commémoratif de l'Holocauste, la

Bibliothèque Publique juive et le YM-YWHA a pris la forme d'une véritable *Alliance culturelle* qui porte déjà ses fruits grâce à une véritable collaboration et une diversification de nos programmes.

Je tiens à féliciter les organisateurs du Festival Séfarad de Montréal qui vient de s'achever et qui nous ont offert une programmation aussi riche que variée destinée à rejoindre les goûts de tous les publics. Des conférences aux grands spectacles musicaux en passant par le théâtre, cet événement tant attendu et prisé par notre communauté a été une brillante réussite. Pour reprendre l'expression tellement galvaudée : « les Festivals se suivent et ne se ressemblent pas » qui illustre cette quête permanente de renouvellement et d'heureuses découvertes qui visent, tout en gardant la mission de divertissement, à un rapprochement des cultures.

Je terminerai en vous annonçant que notre Fondation communautaire, *La Fondation CSUQ : d'une génération à l'autre* en partenariat avec la Banque Nationale du Canada, mise en place il y a un an, a atteint ses objectifs. Cette bonne nouvelle nous permet d'aborder la phase du financement de programmes jeunesse qui est le gage de notre avenir en tant que communauté. Je tiens à ce sujet à féliciter chaleureusement son président Armand Afilalo qui a réalisé grâce à son engagement soutenu, un magnifique travail.

Sylvain Abitbol,
Président, CSUQ

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

5151 Côte Ste-Catherine, Bureau 216
Montréal, Québec, Canada H3W 1M6
T. (514) 733-4998 - F. (514) 733-3158

www.csuq.org

PRÉSIDENT CSUQ

Sylvain Abitbol

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR LVS

Joseph Amzallag

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Robert Abitbol

DIRECTRICE — COMMUNICATIONS ET LVS

Danielle Glanz

RÉVISION DE TEXTES

Agnès Castiel

COLLABORATEURS

Emmanuelle Assor

Élie Benchetrit

David Bensoussan

Emmanuel Bloch

Mathieu Bock-Côté

Joseph Elfassi

Kamal Hachkar

Dr Shimshon Hamerman

Dan Illouz

Laëtitia Sellam

ABONNEMENTS

Agnès Castiel

DESIGN ET GRAPHISME

Christina Garofalo

CRÉDIT PHOTOS

Roland Harari

Raphaël Levy

Daniel Vadim

IMPRIMEUR / PRINTER

Accent Impression Inc.

9300, boul. Henri-

Bourassa O., Bureau 100

St-Laurent, Qc

H4S 1L5

Tél : 514-337-7870

Fax : 514-588-8269

EXPÉDITION POSTALE

TP Express

Les textes publiés
n'engagent que leurs
auteurs.

La rédaction n'est
pas responsable du
contenu des annonces
publicitaires.

Toute reproduction, par
quelque procédé que ce
soit, en tout ou en partie,
du présent magazine,
sans l'autorisation
écrite de l'éditeur, est
strictement interdite.

Reproduction in whole or
in part, by any means, is
strictly prohibited unless
authorized in writing by
the editor.

Convention Postale
40011565

Retourner toute
correspondance ne
pouvant être livrée à :

5151 Côte Ste-Catherine,
bureau 216
Montréal, Québec,
Canada H3W 1M6

Le présent numéro est
tiré à 16 500 exemplaires.
Des exemplaires sont
également déposés dans
différents endroits straté-
giques à Montréal.



Décembre 2014



- 02** Projet pilote /
Pilot Project
- 03** Mot du président
- 05** Éditorial
- 16** La campagne CJA 2014 :
L'unité communautaire
et solidarité avec le
peuple juif et Israël
- 20** Opinions sans
Frontières
- 30** Le premier du mois de
Kisslev 5775
- 32** L'exclusion des juifs
réfugiés – un cas
d'évasion morale
- 33** Le pari d'Obama sur
l'islamisme modéré
- 35** La Fondation CSUQ
dépasse largement ses
objectifs assignés
- 36** Soirée Hessed 2015
- 38** 13^{ième} Mission de
solidarité !
- 38** L'AJOE : conférence
et départ du Consul
Général d'Égypte
à Montréal
- 39** Au Département
jeunesse : On kiffe au
Kif Kef et on tisse des
liens grâce à YAHAD
- 40** Le tournoi de tennis
et de squash est de
retour !
- 42** Golf Swing 2015 :
Deux co-présidents
pour doubler
le coup d'envoi !
- 44** Aleph, un geste de
solidarité pour un
souffle d'espoir
- 46** Kesher Lanetzah
raconté par son
fondateur
- 48** Le dialogue intemporel
d'Anne-Élaine Cliche
- 49** Sonia Benezra : « Je ne
regrette presque rien »
- 55** Carnet



Éditorial

Un projet commun, un espoir pour nos médias communautaires.

Chers lecteurs et lectrices de La Voix Sépharade,

Je suis sûr que vous avez été surpris en recevant conjointement notre magazine en même temps que le Canadian Jewish News. Cette innovation s'inscrit dans le cadre d'un projet pilote que nous avons négocié avec nos partenaires du CJN pendant de longs mois et qui ont abouti à ce résultat que nous espérons heureux et profitable.

Face aux problèmes que connaissent à l'heure actuelle tous les médias écrits dus à la baisse des revenus publicitaires et parallèlement à l'augmentation des coûts du papier, de l'impression, et des coûts d'envois postaux sans oublier évidemment la place prépondérante occupée par les médias sociaux et les journaux en ligne, nos médias communautaires doivent passer par l'incontournable exercice de la rationalisation. Nous constituons, faut-il le rappeler, une communauté de près de 90 000 personnes dont une majorité anglophone avec qui le CJN, hebdomadaire à l'échelle nationale, maintient un lien affectif de proximité.

Il en va de même pour notre magazine, LVS qui contre vents et marées navigue depuis plus de quatre décennies sur la scène communautaire sépharade francophone et qui reste, notre carte de visite médiatique non seulement au sein de notre communauté sépharade, de la Fédération CJA, mais également auprès des divers paliers de gouver-

nement et aussi de certains consulats et ambassades. Depuis quelques années nous aspirons à être une communauté unie et plus que jamais face aux défis auxquels nous sommes confrontés en cette période mouvementée de notre histoire. Sans laisser de côté notre spécificité, ni notre caractère francophone, nous allons participer à cet exercice d'intégration communautaire par le biais de deux médias qui s'adresseront conjointement à notre communauté dans un esprit d'unité qui sera le gage de notre force. J'espère avec confiance que toute la communauté sortira gagnante de cette aventure commune où nos frères ashkénazes qui sont, devons-nous le rappeler, de plus en plus bilingues à l'instar de nos jeunes sépharades. L'occasion sera donc offerte au cours de cette démarche, à chaque membre de cette merveilleuse et diverse communauté juive montréalaise, qu'il ou elle soit lecteur et lectrice du CJN ou de LVS de mieux se connaître en découvrant non seulement ce qui fait leur originalité, mais également et surtout les valeurs communes qu'ils partagent et qui sont les garantes de l'avenir de notre communauté juive montréalaise.

Je tiens à exprimer aux concepteurs de ce projet porteur d'avenir mes meilleurs vœux de réussite et profite de l'occasion pour souhaiter à nos lecteurs une belle fête de Hanouka.

Joseph Amzallag

LVS

LA VOIX SÉPHARADE

**L'équipe LVS vous remercie
pour votre soutien et générosité**



Présents pour les jeunes

DES MILLIERS DE JEUNES, UNE CENTAINE DE CAUSES, UNE MEILLEURE COMMUNAUTÉ.

Nous épaulons la jeunesse de la naissance aux études universitaires grâce à :

- › nos initiatives jeunesse
- › notre implication dans les collectes de fonds
- › l'engagement de nos employés

jeunesse.banquenationale.ca

 **BANQUE
NATIONALE**

Présents
pour les jeunes



UNE TOUCHE DE LUXE QUI VOUS MÈNERA LOIN.

Partez pour Tel-Aviv avec un maximum de confort en classe Économique Privilège.



Découvrez la toute nouvelle classe Économique Privilège offerte à bord de notre 787 Dreamliner. Installez-vous et relaxez dans des sièges plus larges offrant une plus grande inclinaison, savourez des repas haut de gamme et profitez de 600 heures de divertissement sur demande sur votre écran individuel ainsi que d'un traitement prioritaire.

Réservez maintenant sur aircanada.com ou appelez votre agent de voyages pour vivre l'expérience de la classe Économique Privilège à bord des vols de Toronto à Tel-Aviv.

AIR CANADA  *Tout un monde vous attend.*



Succès philanthropique et placements judicieux ont un même point de départ : de bons conseils.



« Près de 45 années d'expérience et un actif dépassant 360 millions de dollars attestent de notre compétence experte pour vous aider à gérer vos activités philanthropiques. »

- KATHY R. ASSAYAG BA, ICD.D, directrice générale

De gauche à droite : ROBERT A. KLEINMAN FCPA, FCA, vice-président directeur • KATHY R. ASSAYAG B.A., I.A.S.A., directrice générale • JOELLE MAMANE CPA, CA, directrice des finances • JOEL KING B.C.L., LL.B., président-directeur général

Des conseils fiables, adaptés à votre style de vie, conformes à vos valeurs et financièrement judicieux.

LA FONDATION COMMUNAUTAIRE JUIVE DE MONTRÉAL
La marque du succès philanthropique

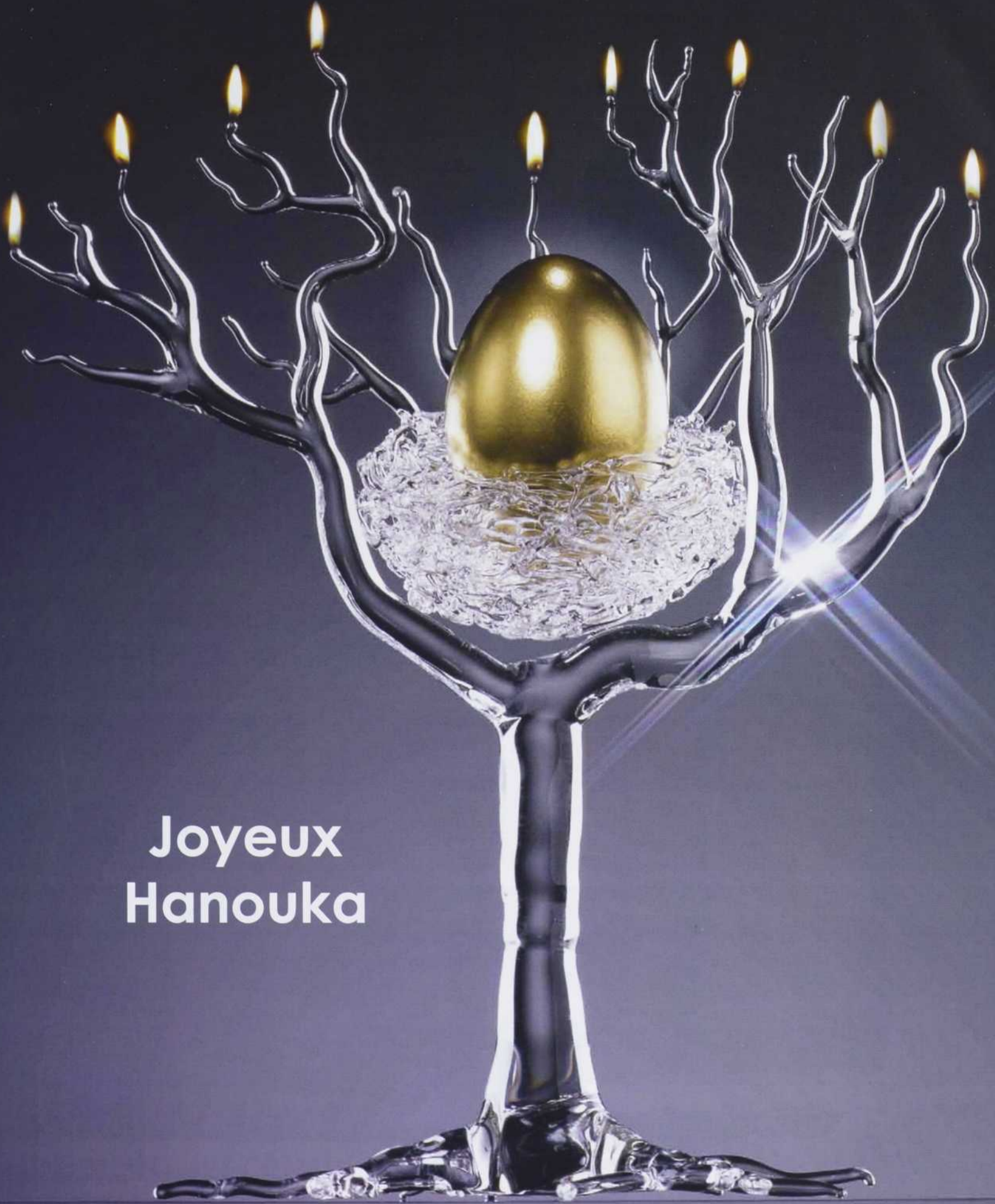
La fin de l'année approche. Réduisez vos impôts grâce à nos conseils. Contactez-nous dès **aujourd'hui!**
514.345.6414 jcfmontreal.org



LA FONDATION
COMMUNAUTAIRE
JUIVE DE MONTRÉAL

La marque du succès philanthropique

DANS UNE SOCIÉTÉ FRAGILE... UNE PROTECTION **SOLIDE**



Joyeux
Hanouka

ALARME
Signal
1.877.488.0790

www.signalalarm.ca

Toute l'équipe de
BMW WEST ISLAND
 vous souhaite de joyeuses fêtes!



NESSIM MALKA / DIRECTEUR DES VENTES

514 814.2496

**BMW
 West Island**

2000, boulevard
 Transcanadienne Sud
 Dorval (Qc) H9P 2N4

514 683.2000



Le plaisir
 de conduire.

Série
Certifiée^{MC}
 Véhicule
 d'occasion

PLUS DE **60** VÉHICULES
 EN PHOTOS SUR NOTRE SITE

OCCASIONBMWWESTISLAND.COM

aeroplan Sur véhicule
 sélectionné

f Suivez-nous!

Présents

pour la réussite des jeunes



DES MILLIERS DE JEUNES, UNE CENTAINE DE CAUSES, UNE MEILLEURE COMMUNAUTÉ.

Nous épaulons la jeunesse de la naissance aux études universitaires grâce à :

- › nos initiatives jeunesse
- › notre implication dans les collectes de fonds
- › l'engagement de nos employés

jeunesse.banquenationale.ca

 **BANQUE
NATIONALE**

Présents
pour les jeunes

TOYOTA SCION GABRIEL



LOCATION* OU FINANCEMENT**

À PARTIR DE **0.99%**
SUR CERTAINS MODÈLES 2015



Venza



Yaris





Corolla



Rav4

OREN WEIZMAN Conseiller en vente et location
oweizman@toyotagabriel.com

AIMEZ-NOUS !  



**TOYOTA
SCION
GABRIEL**

3333, ch. de la Côte-de-Liesse
Saint-Laurent, QC H4N 3C2

514 748-7777

* Offre de location de durée limitée par le biais de Toyota Services Financiers sur approbation de crédit pour les nouvelles locations au détail de modèles admissibles. Exemple de location représentatif basé sur un taux annuel de location de 0,99 % jusqu'à 36 mois avec un prix de véhicule de 16 207 \$ / 17 682 \$ / 25 962 \$ / 31 467 \$ pour un modèle 2015 de a 2015 Yaris Hatchback / Corolla/ Rav4 / Venza. Paiement mensuel de 253,80 \$ / 244,50 \$ / 357,32 \$ / 475,05 \$ avec acompte de 0 \$ ou échange équivalent. Dépôt de garantie de 0 \$, acompte et premier paiement mensuel exigibles au début du bail. Taxes, immatriculation, assurances ainsi que droits sur les pneus neufs en sus. Kilométrage limité à 72 000 kilomètres; frais de 0,07 \$/0,07 \$/0,10 \$/0,15 \$ pour chaque kilomètre supplémentaire. ** Offre de financement à l'achat de durée limitée par le biais de Toyota Services Financiers sur approbation du crédit pour les nouvelles ventes au détail de modèles admissibles. Exemple de financement représentatif basé sur un prix de véhicule de 16 207 \$ / 17 682 \$ / 25 962 \$ / 31 467 \$ à un taux annuel de financement de 0,99 %, pour un paiement mensuel de 457,10 \$ / 498,70 \$ / 732,24 \$ / 887,50 \$ jusqu'à 36 mois pour un modèle 2015 Yaris Hatchback / Corolla/ Rav4 / Venza. Coût d'emprunt de 248,58 \$ / 271,18 \$ / 398,22 \$ / 482,58 \$ pour une obligation totale de 16 455,60 \$ / 17 953,20 \$ / 26 360,64 \$ / 31 950,00 \$. Taxes, immatriculation, assurances ainsi que droits sur les pneus neufs en sus. Offres de durée limitée. Les offres peuvent changer/être annulées sans préavis. Voyez Toyota gabriel pour les détails.

PAVILLON & jardins

Ouverture Mai 2015

Mariage
Bar/Bat Mitzvah
Brith Mila
Henné



*Salles Entièrement Rénovées
Nouvelle Capacité de 320 personnes*

Terrasse pour Cocktail de 2000' carrés - Houpa Extérieure

Congrégation Beth Israel-Beth Aaron
Information 514.488.2828

CITRUS
traiteur
caterer



mariage
bar mitzvah
fiançailles
henné
brith mila
corpo

appelez pour information

5500a rue ferrier ville mont royal 514-381-0007



Les centres Masliah
Audioprothésistes

www.lescentresmasliah.com

L'APPAREIL LE PLUS DISCRET AU MONDE

**Aucune pile à changer. Aucun entretien requis.
Aucun appareil à insérer tous les jours. Permet
d'entendre en toute simplicité, 24 h sur 24,
pendant trois à quatre mois.**

Appelez-nous pour un rendez-vous dans la clinique
la plus près de chez vous pour savoir si cette aide
auditive correspond à votre surdité.

MONTREAL 5845, Côte-des-Neiges, suite 475 (514) 344-8554
CÔTE-ST-LUC Mail Cavendish; 5800, boulevard Cavendish, suite W-3 (514) 487-6868

12 bureaux au Québec



THE CHEVRA®

La Chevra vous offre
le choix de forfaits
clés en main, une salle
des plus élégantes et
une allée dont toute
mariée rêve !

Une équipe dédiée à
la réussite de votre
fête vous attend !

Venez-nous rencontrer !

M. Robineau
Michelle Robineau
Directrice des banquets
514 482-3366 ex. 230

THE CHEVRA® | 5237 AV CLANRANALD, MONTRÉAL, H3X 1V4 | 514-482-3366 | WWW.THECHEVRA.CA

Le nouveau VUS urbain.



Audi Q3 2015

Image à titre indicatif seulement.

Le futur en matière de technologie mobile.



Image à titre indicatif seulement.

Audi A3 2015

YOHANN ELMALEH DIRECTEUR DES VENTES
YOHANN.ELMALEH@AUDIPRESTIGE.COM

Audi Prestige

On se déplace pour vous!

5905, aut. Transcanadienne, St-Laurent
AUDIPRESTIGE.COM | 514 364 7777

4600A, boulevard Saint-Jean, D.D.O.
AUDIPRESTIGEDDO.COM | 514 426 7777

 St-Laurent

 D.D.O.

La campagne **CJA**14 : L'unité communautaire et solidarité avec le peuple juif et Israël

C'est dans les bureaux de la firme Claridge, dans une ambiance informelle et chaleureuse, que le président de la Campagne 2014 de l'Appel Juif Unifié, **Stephen Bronfman**, avait invité nos leaders communautaires impliqués dans la Campagne à échanger leurs impressions et expériences vécues au cours de leur engagement. Parmi les invités, la présidente de la Campagne de la Philanthropie des femmes, **Arlène Abitan**, le président de la Campagne Sépharade, **Daniel Assouline**, la présidente de la Campagne des femmes sépharades, **Hélène Amar Langburt**, la présidente de YAD, **Karen Aflalo**, le président de Networks, **Neil Uditsky**, la présidente de Fed Next, **Katherine Isсенman**. Nous leur avons posé quelques questions :

LVS : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager auprès de la communauté juive et quel bénéfice en retirez-vous sur le plan personnel ?

S.B. : Nous agissons avec notre cœur parce que nous sommes juifs et faire partie de la Fédération CJA me rapproche de ma communauté. C'est également un moyen d'apprendre à mieux connaître les membres de ma communauté et de me tenir aux côtés d'Israël. Je voudrais reprendre la phrase de Roosevelt : « Nous demandons pour ceux qui ne peuvent demander pour eux-mêmes ». Cette phrase résume parfaitement bien notre rôle en tant que bénévoles au sein de la communauté juive. Être bénévole constitue pour moi une grande satisfaction personnelle. En donnant, nous recevons bien plus en retour.

A.A. : Il existe, selon moi, un lien invisible qui unit tous les gens partageant la même vision. Mon engagement auprès de la communauté juive a changé la vie de ma famille. Je considère que le rôle de la femme est primordial quand il s'agit de bénévolat. On s'instruit sur les besoins de notre communauté et on communique également notre enthousiasme à notre entourage. Je trouve nécessaire de m'engager afin de changer des vies, mais c'est encore plus gratifiant de savoir que nous ne connaissons pas les bénéficiaires de nos actions et qu'ils ignorent qui sont leurs bienfaiteurs.

K.I. : C'est une vraie passion qui s'empare de nous lorsque nous nous engageons à aider les autres que ce soit au niveau individuel ou auprès des agences communautaires.

Cette implication se traduit généralement par un changement drastique dans la vie de nos familles. Il sert d'exemple vivant à nos époux, à nos enfants afin qu'ils se rallient à l'appel de la communauté et ressentent l'obligation et puis la satisfaction de la contribution de soi.

K.A. : Je m'implique tout en sentant le besoin de motiver également le plus de jeunes adultes possibles afin de communiquer la nécessité d'être actifs au sein de notre communauté. Nous avons une belle communauté à Montréal. En tant que femme sépharade j'essaie de faire passer le message à nos jeunes concernant le rôle central de la Fédération CJA et de partager le fait que nous sommes une communauté unie où les différences ashkénaze-sépharade s'estompent quand il s'agit d'œuvrer pour la communauté et pour Israël. Je constate heureusement un plus grand nombre de jeunes adultes sépharades actifs au sein de la grande communauté juive montréalaise et ceci me rassure, car ils sont le gage de l'avenir.

S.B. : Le soutien et l'implication de nos jeunes sont très importants, car notre communauté n'est pas en mode de croissance et nous avons besoin de toutes nos forces pour aller de l'avant. Je suis heureux de constater le fort engagement des sépharades dans de nombreux comités ainsi que leur dévouement tout au long de la Campagne. Ceci illustre l'esprit d'unité qui règne au sein de la communauté juive montréalaise et qui me rend fier et confiant pour l'avenir.

D.A. : Je suis fier de constater également le niveau de participation des sépharades à cette Campagne, et ce, auprès de toutes les divisions. Je suis également heureux d'être témoin de l'effort collectif qui a été mis en place pour recruter un plus grand nombre de bénévoles pour la Campagne. Ce qui m'a intéressé personnellement c'est de pouvoir aider un maximum de gens et servir, par la même occasion, d'exemple pour mes enfants au cours de cette action que nous avons menée et qui a été couronnée de succès.

LVS : Est-ce que le sens du bénévolat vous a été transmis par votre famille ? Comment transmettez-vous à vos enfants l'importance du message de donner en retour ?

K.I. : Le fait d'avoir participé dès mon jeune âge, avec mon père, à des livraisons de



paniers de fêtes pour Hanoukka, m'a beaucoup marqué. Je me suis rendue compte de l'importance d'assumer une responsabilité au sein de ma communauté. C'est important de comprendre ce que vous faites et pourquoi vous le faites.

N.U. : Le rôle que jouera la prochaine génération au sein de notre communauté est devenu l'une de nos principales priorités. En tant que parent, il est important de donner l'exemple et d'enseigner le sens de la *tsédaka* à nos enfants pour qu'ils la pratiquent à leur tour. Notre but commun, malgré nos origines diverses, est d'aider ceux et celles qui sont dans le besoin. Recevoir et redonner est au centre de nos actions.

S.B. : Il est évident que le sens du bénévolat s'est transmis au cœur d'une longue tradition familiale. J'ai eu l'occasion de voir, avec plaisir et émotion, ma fille de 9 ans, Alexandra, donner le discours d'ouverture de la Campagne à notre résidence devant 300 personnes, de voir mon fils Samuel, âgé de 8 ans, participer au Super Dimanche et de constater l'émotion d'Olivia, âgée de 6 ans, en entendant le discours de sa grande sœur. Transmettre cet héritage à nos enfants est une obligation.

D.A. : L'exemple que nous donnons à nos enfants concernant le bénévolat et la générosité envers autrui n'est pas uniquement dirigé vers les causes juives, mais a plutôt un sens universel. Je le constate auprès de mes en-



De gauche à droite : Katherine Issenman, présidente de Fed Next; Daniel Assouline, président de la Campagne Sépharade; Neil Uditsky, président de Networks; Stephen Bronfman, président de la Campagne 2014 de l'Appel Juif Unifié; Arlène Abitan, présidente de la Campagne de la Philanthropie des femmes; Karen Aflalo, présidente de YAD et Héléne Amar Langburt, présidente de la Campagne des femmes sépharades

fants qui sont impliqués dans des campagnes de levée de fonds contre le cancer et le diabète. Faire un don de son argent de poche par des adolescentes me confirme que le sens du partage est transmis.

K.A. : J'ai énormément appris de mes parents qui ont toujours été très actifs au sein de la communauté sépharade à Ville-Saint-Laurent. Inspirés par mes actions, mes frères et ma sœur, plus jeunes que moi, s'impliquent également et souhaitent se rendre utiles à leur tour. Je me rends compte et je suis convaincue que nous sommes sur la bonne voie et que l'avenir est prometteur malgré les nombreux défis que nous devons affronter.

H.A.L. : Mon fils Eric est très impliqué dans la communauté. Il est président de la Chambre de commerce juive et extrêmement heureux dans ses fonctions. Sa femme, qui était avocate, a décidé d'aller travailler à la Fédération CJA où elle se sent plus utile d'autant plus qu'elle dit s'y sentir chez elle.

LVS : En tant que communauté, nous avons bien des raisons d'en être fiers. Comment percevez-vous la Fédération CJA en tant qu'organe central de la communauté ?

K.A. : C'est à la Fédération que tout commence, car sans elle rien de ce que l'on accomplit ne pourrait se faire. Nous sommes relativement, une petite communauté de près de 90 000 âmes. Par contre, nous sommes une communauté vibrante, active, dynamique et

consciente de sa mission qui est centrée autour des valeurs juives et de la *tsédaka*. Nous réalisons au sein de la Fédération CJA, ashkénazes et sépharades confondus, un travail énorme en répondant aux besoins de nos membres. Les résultats positifs de la Campagne le démontrent et je suis convaincue que le désir de venir en aide aux destinés d'une communauté est de plus en plus présent parmi nos jeunes.

D.A. : J'aimerais résumer ma perception de notre communauté par une image : La Campagne c'est le cœur, car nous donnons avec notre cœur, la Fédération CJA c'est la tête, car en tant qu'organe central elle planifie et distribue les fonds recueillis et enfin les agences sont les bras qui agissent et qui répondent aux besoins de notre communauté.

H.A.L. : Je tiens à ajouter que la communauté sépharade est de plus en plus sensibilisée à cette belle cause communautaire qu'est la Campagne de l'Appel juif Unifié. Je suis convaincue que le travail d'éducation et de sensibilisation que nous avons entrepris auprès de nos membres a porté fruit.

S.B. : Je suis fortement impressionnée par le travail accompli à tous les niveaux par les responsables de la Campagne. Les résultats obtenus sont à la mesure des efforts investis et surtout de la force de conviction de nos bénévoles et professionnels envers une si noble cause qui unit tous les segments de notre communauté par le même désir d'aller de l'avant.

N.U. : Je voudrais souligner le rôle déterminant que La Méga Mission Montréal, mise en place par la Fédération CJA, a joué aussi bien quant à la sensibilisation au sentiment d'appartenance à la communauté juive montréalaise, au peuple juif et bien entendu à Israël et, ce qui est très important et primordial, au renforcement de notre identité juive.

A.A. : La Fédération CJA, dispose d'une infrastructure extraordinaire. C'est un lieu où nous vivons des instants d'une véritable synergie entre les bénévoles et les professionnels. C'est un échange continu qui mène à un enrichissement de la vie juive dans notre ville.

S.B. : Il faut tenir compte que la communauté juive montréalaise s'est réduite en taille par rapport à la situation qui prévalait il y a quelques années. Des enfants de leaders communautaires ont quitté Montréal en quête de carrières intéressantes, ailleurs. Il faut aller recruter d'autres personnes pour que notre communauté grandisse à nouveau. Le projet *Outreach*, parmi d'autres projets mis en place, vise à retenir nos jeunes ici à Montréal. Nous encourageons des jeunes entrepreneurs de notre communauté, par le biais d'aides financières, à créer leur propre entreprise et conséquemment, à rester à Montréal.

N.U. : La Fédération CJA a fait un énorme travail pour amener vers elle de nouveaux donateurs. La notion de « dons dirigés » a porté fruit. Je peux donc me permettre d'affirmer, qu'aujourd'hui, en tant que communauté,



Arlène Abitan, présidente de la Campagne de la Philanthropie des femmes et Stephen Bronfman, président de la Campagne 2014 de l'Appel Juif Unifié

nous sommes plus forts qu'auparavant et que nous sommes ici pour rester afin de bâtir un avenir meilleur pour tous.

LVS : La retraite du leadership qui avait lieu d'habitude dans les Laurentides s'est tenue exceptionnellement en Israël cette année à la suite de l'opération Bordure Protectrice. Quel impact cette réunion a-t-elle eu auprès des participants et auprès des citoyens israéliens ?

A.A. : Je suis convaincue que c'était le meilleur moment d'être en Israël compte tenu des dures épreuves que ce pays venait de vivre. Nous avons pu constater combien

les Israéliens étaient sensibles et reconnaissants de nous avoir à leurs côtés en ces moments difficiles. Nos projets communs réalisés dans ce pays par le biais de la Fédération CJA particulièrement à Beer-Sheba-Bnei Shimon constituent un lien privilégié avec Israël. Je me suis rendu compte, encore une fois, que nous existons grâce à Israël.

S.B. : Ce fut en effet une expérience marquante. J'ai eu l'occasion de visiter Israël à maintes reprises et de participer à ses célébrations. Cette fois-ci, en temps de guerre, j'ai découvert un autre visage d'Israël à travers le sens du don de soi, du sacrifice de ses habitants, non seulement envers leur pays, mais

envers l'ensemble du peuple juif à travers le monde. Nous avons eu l'impression que la totalité du peuple juif s'était mise en marche pour assurer sa pérennité. Ma conclusion est que notre communauté juive montréalaise, malgré la modestie de sa taille, se caractérise par son dynamisme, la richesse de sa diversité doublée d'une belle cohésion communautaire. Son sens élevé de la *tsédaka* et son sentiment d'appartenance indéfectible au peuple juif et à Israël font qu'elle figurera toujours au palmarès des plus belles communautés juives en diaspora.

Élie Benchetrit

Karen Aflalo, présidente de YAD et Neil Uditsky président de Networks



CAPS

créer l'accès: promouvoir le succès

PLUS DE
650
ÉLÈVES EN
PROFITENT
DÉJÀ!



Éducation juive

+ Excellence académique

+ Subventions

+ Gel des frais de scolarité

CAPS

- Subventions et gel des frais de scolarité pour les familles à revenu moyen
- Subventions supplémentaires de 1 800 \$ pour les élèves admissibles de la maternelle et de 1^{re} secondaire
- Planification sur plusieurs années pour les parents

CALCULATEUR CONFIDENTIEL ET
RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES IMMÉDIATS

Visitez

fondsgenerations.ca

de la Fédération CJA pour soumettre
votre demande avant le **3 avril 2015**
à midi.

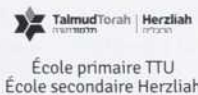
Le Fonds
GENERATIONS



créer l'accès: promouvoir le succès • créer l'accès: promouvoir le succès • créer l'accès: promouvoir le succès • créer l'accès: promouvoir le succès • créer l'accès: promouvoir le succès

FONDATEURS DU FONDS GÉNÉRATIONS POUR L'EXCELLENCE EN ÉDUCATION DE LA FÉDÉRATION CJA • Fondation fiduciaire familiale Adams • Fondation de la famille Morris et Rosalind Goodman • Fondation de la famille Alvin Segal • À la mémoire de Barbara Weidon • Fédération CJA • La Fondation communautaire juive de Montréal

ÉCOLES
PARTICIPANTES



Le Centre Cummings, un prestataire des services
pour les personnes de 50 ans et plus, est à la
recherche de

TRAVAILLEURS DE SOINS À DOMICILE

RESPONSABILITÉS :

- Soins personnels, aide à l'hygiène, aide à l'habillement, transferts
- Faire l'épicerie, préparation de repas, accompagnement
- Répét aux aidants naturels

QUALIFICATIONS :

- Niveau minimum d'études secondaires
- Certificat en soins à domicile ou équivalent
- Expérience de travail auprès des aînés
- Anglais et français; autres langues un atout

Les candidats intéressés sont priés d'envoyer un
curriculum vitae aux ressources humaines
Courriel : srozansky@cummingscentre.org



Élie Benchetrit

Réflexions à l'emporte-pièce

Les mois d'octobre et de novembre auront été riches en événements marquants. En effet si les fêtes de Tishri nous ont donné l'occasion de nous réjouir avec nos proches et amis pendant 4 jours d'affilée pendant deux semaines devant des tables bien garnies comme il se doit, malheureusement les derniers jours du mois d'octobre et de novembre nous auront ramenés à la triste réalité de la situation politique mondiale. Deux attaques terroristes, l'une à Saint-Jean-sur-Richelieu, l'autre au Parlement à Ottawa ayant entraîné toutes deux mort d'homme et la remise en cause de notre système de sécurité. Les attaques sanglantes à Jérusalem devant un arrêt d'autobus puis dans une synagogue démontrent une fois de plus la haine aveugle véhiculée par des individus fanatisés pour qui tuer des juifs est devenu un commandement divin.

Certains commentateurs politiques, toujours les mêmes, y ont vu, en ce qui concerne le Canada, une riposte à l'engagement de notre pays au sein de la coalition occidentale visant à contrer la menace de *Daesh* en Irak et en Syrie (je préfère cet acronyme à celui d'État islamique, car cette organisation terroriste n'est pas un État) d'autres, en fins analystes qu'ils prétendent être, y ont décelé une conséquence de la politique pro-israélienne du Canada menée par son premier ministre Stephen Harper et enfin, les inévitables psychologues devenus spécialistes pour les besoins de la cause, nous ont servi à toutes les sauces leurs théories sur le dysfonctionnement de l'individu en quête de repères, des « paumés » rejetés par la société et mal dans leur peau, de déséquilibre mental, les loups solitaires, des laissés pour compte et j'en passe. Afin de s'en tenir au politiquement correct, ces doctes connaisseurs de notre environnement politique ont balayé du revers de la main une évidence qui saute aux yeux : l'existence d'une idéologie religieuse extrémiste mise au service d'une politique de conquête de territoires et de domination des peuples qui ne pensent pas comme eux. Malheureusement nous avons ici au Canada et tout particulièrement au Québec, nos soi-disant pacifistes « épris de justice » toujours prêts à condamner la guerre et la violence et n'hésitant pas à s'auto flageller sur la place publique. C'est qu'ici chez nous, comme le rappelait dernièrement un commentateur, « nous avons tendance à demander pardon à ceux qui nous écrasent le pied » dans le quotidien le Devoir du 10 octobre 2014, un de ces défen-

seurs du bien-penser et des droits de l'homme tous azimuts, Francis Dupuis-Déri, pour le nommer, n'hésitait pas à écrire sous le titre « **Du bon usage de la barbarie et de la folie** » cette affirmation qui en dit en long sur cet état d'esprit que je viens de décrire plus haut : « *Un pays qui part en guerre ressemble à un vampire qui n'oserait avouer sa soif de sang, et chercherait au contraire à (se) convaincre qu'il n'est animé que par des considérations éthiques* » et il continue plus loin : « Nous pourrions même avancer que l'occident agit de manière bien folle dans cette région* depuis une vingtaine d'années (et bien avant), provoquant la haine de l'Occident par son appui à des régimes autoritaires et militaristes, dont Israël, et par ses propres guerres ». Nous sommes donc coupables et quitte à expier ce péché originel qui fait de nous des méchants Occidentaux, nous méritons ce qui nous arrive. Il fallait y penser ! Malheureusement des beaux parleurs et des donneurs de leçons comme ce Monsieur Dupuis-Déry sont légion, le problème, et il est de taille, c'est qu'ils ignorent ou veulent ignorer l'Histoire, celle qui nous rappelle par exemple les accords de Munich entre Hitler et Daladier (France) et Chamberlain (Angleterre) qui, le 29 septembre 1938 pensant éviter la guerre, ont sacrifié la Tchécoslovaquie à l'ambition pangermanique d'Hitler. Ce qui fit dire à Winston Churchill dans le Times de novembre 1938 cette phrase prophétique : « *Ils devaient choisir entre le déshonneur et la guerre, ils ont choisi le déshonneur et ils auront la guerre* » s'il est vrai que les États ont des raisons que la Raison ne connaît pas, nous ne devons pas oublier que nous avons la chance et le privilège de vivre dans un pays libre et démocratique où la pensée unique et la haine de l'Autre n'a pas sa place. Que ceux et celles n'ayant pas encore compris la leçon et qui s'entêtent à faire porter le chapeau à nos démocraties occidentales pour les attaques dont elles sont la cible tout en ne suggérant pas de solutions, aillent faire un séjour auprès des pauvres victimes « *de nos guerres, de notre folie et de notre barbarie* » comme les nomme ce même Francis Dupuis-Déri. Le Premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard nous rappelait, à la suite de ces deux attaques terroristes sur notre territoire que « la radicalisation domestique est présente dans tous les pays qui sont sujets à cette menace et que le Québec n'est pas une île »

*Le Proche-Orient

Élie Benchetrit

Le Judaïsme et la révolution copernicienne



Emmanuel Bloch

Le fameux Maïmonide, tout au début de son grand-œuvre halakhique « Michne Torah », décrivait l'Univers tel qu'il était compris depuis Ptolémée : une Terre stable et immobile au centre exact de l'Univers, entourée d'une dizaine de sphères concentriques dans lesquelles s'inscrivaient les autres corps célestes : lune, soleil, planètes, étoiles. Dans cet ancien système géocentrique, l'Univers entier était animé d'un mouvement de révolution permanent autour du centre terrestre immuable.

Maïmonide s'inspirait ici, comme souvent, des conceptions aristotéliennes, mais le Talmud, dans ses descriptions de l'Univers, semblait lui prêter main-forte. Et même le Tanakh (la Bible), cette référence juive ultime, affirmait que lors de l'antique bataille de Giv'on « le soleil s'arrêta et la lune suspendit son cours jusqu'à ce que la nation d'Israël eût réglé ses comptes avec ses ennemis » (Josué 10 :13).

Ce n'est que bien plus tard, au début du 16ème siècle, qu'un chanoine polonais du nom de Nicolas Copernic renversa dramatiquement les perspectives en affirmant une thèse iconoclaste : ce serait la Terre qui tournerait autour du Soleil et non l'inverse.

Comme tout changement paradigmatique, la révolution copernicienne ne s'imposa pas en un jour. En particulier, s'agissant du monde juif, il serait exagéré de dire que celui-ci tressaillit jusque dans les soubassements de sa vision du monde. Dans les premières décennies de la diffusion des idées coperniciennes, rares même étaient les sources juives à faire mention de la nouvelle représentation du monde. Et les quelques rabbins qui avaient déjà conscience de la révolution scientifique en cours choisissaient de la rejeter – soit, à l'instar de David Gans, qu'ils lui préférèrent une théorie concurrente (celle de l'astronome Tycho Brahe) ; soit, comme le célèbre Maha-

ral de Prague, qu'ils adoptaient une position épistémologique selon laquelle la recherche scientifique, fruit du faillible esprit humain, ne saurait jamais contredire une vérité divine. Et pour l'immense majorité des juifs européens, faute de passerelles suffisantes permettant de s'exposer à la connaissance non-juive, la question ne se posait même pas.

La pénétration des idées coperniciennes au sein du monde juif s'intensifia nettement au cours du 17ème siècle. C'est à cette époque qu'apparurent, au sein de la communauté juive, les premiers livres défendant ouvertement le modèle héliocentrique. A ce stade, leur influence demeurait toutefois extrêmement limitée, soit qu'ils aient été écrits par des figures intellectuelles de second rang, soit par un penseur certes important, mais complètement discrédité dans le monde juif (Spinoza). A l'inverse, les ouvrages anticoperniciens visant à prouver la fausseté des nouvelles idées et à valider l'ancien modèle géocentrique étaient bien plus nombreux.

Au 18ème siècle, la révision d'anciennes vérités à la lumière des nouvelles conceptions scientifiques se poursuivit avec une vigueur renouvelée. Ceci valait d'ailleurs tout aussi bien pour l'Europe chrétienne, qui débattait des idées de penseurs comme Newton, Hobbes ou Descartes, que pour la communauté juive dont l'isolement intellectuel se fissurait de plus en plus. C'est à cette époque (près de 2 siècles après Copernic !) que la question du modèle héliocentrique atteignit enfin le restreint cénacle des autorités rabbiniques de tout premier plan, qui prirent position pour (Yaakov Emden) ou contre (Jonathan Eybeschütz, Moïse Sofer).

Quelques décennies plus tard, au 19ème siècle, le modèle héliocentrique avait désormais complètement détrôné les vieilles conceptions religieuses, à tel point que cer-

tains commentaires bibliques de cette période adoptèrent un point de vue copernicien pour commenter les versets des Écritures saintes. Ce fut le cas, par exemple, chez le rabbin italien Yitzchak Reggio et son collègue allemand Samson Raphael Hirsch. En d'autres termes, l'idée de la mobilité de la Terre était une réalité à ce point admise, dans les cercles rabbiniques de l'époque, que les versets bibliques qui semblaient la contredire devaient désormais être soumis à une entreprise de réinterprétation harmonisatrice.

De nos jours, on est surpris de découvrir encore quelques rares écrits juifs affirmant, pour des raisons religieuses, la validité du modèle géocentrique. C'était encore le cas, en 1967, d'un pamphlet rédigé par un rabbin hiérosolymite peu connu du nom de Pin'has Vaberman (le « Maamar Mevoh HaShamesh »). Plusieurs lettres du rav Mena'hem Mendel Schneerson, le défunt Rabbi de Loubavitch, allaient également dans le sens d'une lecture littéraliste des textes. Mais ce sont là des incongruités qui détonnent à l'Âge du voyage dans l'espace, et la pensée juive est désormais complètement acquise à une représentation scientifique moderne de l'Univers.

L'exemple de la réception progressive des idées coperniciennes au sein du monde juif peut nous servir de modèle pour évaluer la rencontre entre le Judaïsme et la Science. De nos jours, la Terre n'est plus le centre de l'Univers (Copernic), l'Homme n'est plus le pinacle de la Création (Darwin), la Raison ne règne plus suprême dans le cerveau humain (Freud), la Bible n'est plus un document au-delà de l'Histoire et de ses processus (Wellhausen), et ainsi de suite. Toutes ces idées posent problème à la pensée juive traditionnelle, et on observe des motifs similaires de rejet et d'acceptation, et de lente évolution dans le temps.

Emmanuel Bloch



Mathieu Bock-Côté

La nation n'est pas morte

Au moment d'écrire ces quelques lignes, on ne sait toujours pas quelles seront les suites de la récente consultation populaire sur l'indépendance de la Catalogne. On sait bien qu'il s'agissait d'une consultation populaire d'un genre particulier, boudée, d'ailleurs, par ceux qui s'opposaient à ce processus. Mais ne nous confirme-t-elle pas que la question nationale demeure profondément agissante dans le monde, et que l'aspiration des peuples à la pleine liberté et la conservation de leur identité demeure d'une profonde actualité? Alors que le nationalisme catalan était présenté, il y a peu encore, comme un phénomène marginal sans chance aucune d'aboutir à l'indépendance, on le voit aujourd'hui redéfinir en profondeur la vie politique espagnole, et donner un visage à la question de plus en plus fondamentale des petites nations.

En s'intéressant au cas catalan, on ne peut s'empêcher de se dire que si Robert Bourassa, au lendemain de l'échec de Meech, avait fait preuve d'un courage «catalan» plutôt que d'une lâcheté provinciale, le Québec serait indépendant depuis plus de vingt ans et ferait la preuve qu'une petite nation francophone peut non seulement survivre, mais prospérer et s'affirmer dans l'indépendance en Amérique du Nord. Cela demeure encore aujourd'hui notre tâche la plus fondamentale. C'est le malheur de la condition québécoise, ces années-ci. Alors que le combat québécois était à l'avant-garde autrefois de celui des petites nations, il semble aujourd'hui abandonné par les nouvelles générations qui y voient un empêchement à la mondialiser librement, comme si c'est en se désaffiliant de son pays qu'on pouvait embrasser l'humanité. C'est triste à en pleurer.

Les adversaires du nationalisme, et plus largement, ceux qui espèrent déconstruire le fait national, se justifient en présentant l'État-nation comme une structure politique désuète, vidée de toute réalité historique et identitaire véritable, à l'heure d'une civilisation mondia-

lisée qui devrait moins s'ouvrir à la création de nouveaux pays qu'à la mise en place d'une gouvernance globale. Ils expliquent doctement que le fait national est une construction artificielle qu'il faudrait aujourd'hui démonter, ce qui permettrait, d'ailleurs, à l'humanité mondialisée d'enfin prendre forme concrètement, par le travail conjugué du marché et des droits de l'homme. Il se pourrait toutefois que ce discours, dominant depuis la fin de la guerre froide, s'épuise dans un monde qui redécouvre la nécessité des ancrages existentiels, surtout dans le domaine politique.

S'ouvrir sur le monde, aujourd'hui, cela ne nous conduit pas à plaider pour l'abolition de la nation, mais tout au contraire, à reconnaître qu'elle demeure le cadre indispensable de notre liberté politique. Un peu partout, les hommes cherchent à identifier les repères dont ils ne peuvent se passer, et à les consolider politiquement. Les identités culturelles et nationales, qu'on vouait au folklore, et qu'on invitait à privatiser systématiquement, comme si la question du sens était désormais exclusivement privée, resurgissent et nous rappellent leur pertinence politique. Les États ne sont pas des créations artificielles sans enracinement historique. On constate à nouveau qu'il faut leur donner de vraies assises nationales.

On évoque la souveraineté des petites nations. On constate aussi qu'une entité supranationale comme la construction européenne est aussi en crise. Les élites européistes assimilent la critique de l'Union européenne à de l'europhobie, comme on parle de xénophobie lorsqu'on veut diaboliser ceux qui se portent à la défense de l'identité nationale. C'est pourtant d'une autre manière qu'il faut éclairer ce phénomène, en se gardant d'y voir une pathologie qu'il faudrait combattre, comme si le sentiment national n'avait plus rien à voir avec la démocratie. En fait, peut-on dire, les peuples redécouvrent que la démocratie et la nation vont de pair. La première a besoin de la seconde pour s'incarner, la seconde a besoin

de la première pour s'ouvrir à la pluralité inévitable de la vie sociale et s'accomplir dans le principe de la souveraineté populaire.

Cette question nous interpelle au Québec. D'une manière ou d'une autre, les souverainistes québécois devront savoir s'inscrire dans cette vaste entreprise de redécouverte des grands repères identitaires et politiques sans lesquels la démocratie se dessèche, se dévitalise. Une souveraineté sans identité est vide de sens, une identité sans souveraineté est inachevée. Ceux qui s'imaginent que les références à l'identité historique québécoise sont «exclusives» ou «discriminatoires» devront nous expliquer pourquoi ils veulent l'indépendance d'un peuple dont ils n'assument que péniblement l'expérience historique. Ou alors, pourquoi ils reconnaissent à d'autres peuples le droit de défendre leur identité historique, mais s'en offusquent lorsque les Québécois entendent faire de même.

Il ne faut pas confondre l'ouverture à l'autre avec le reniement de soi. La chose n'est pas simple mais elle est indispensable. Naturellement, se réconcilier avec l'histoire, cela ne veut pas dire vivre dans un musée, et s'enfermer dans un passé fantasmé qui nous protégerait contre un présent glacial. Cela veut dire comprendre que le présent n'est qu'un moment d'un grand mouvement, travaillé par un héritage et réinventé par un projet. Être lié par un héritage à nos devanciers, cela ne nous condamne pas à la répétition du même, ou à la simple préservation des acquis, mais cela nous délivre de la tentation de faire table rase, comme s'il fallait toujours tout recommencer à zéro. L'héritage culturel est aujourd'hui un principe civilisateur indispensable qui nous préserve contre la barbarie postmoderne qui pousse l'homme à croire qu'il s'émancipe lorsqu'il se déchaine et se déracine.

Mathieu Bock-Côté
sociologue, enseignant, essayiste
et chroniqueur

Le Djihadisme, fléau du 21^e siècle

Analyse de la situation par le professeur Sami Aoun professeur titulaire École de politique Sherbrooke et Directeur de l'Observatoire du Moyen-Orient et l'Afrique du Nord – UQAM

LVS : Comment expliquez-vous l'attrait voire même la fascination que l'islam radical exerce sur un certain nombre de jeunes occidentaux en quête de repères ?

S.A. : Il n'y a pas une seule grille de lecture ou d'interprétation de ce phénomène. Considérés à un premier niveau, ce sont des cas pouvant être analysés sous l'angle de la psychiatrie, du dérapage émotionnel, du caractère individuel, du caractère dysfonctionnel des familles dans certains cas. Je dirais que le dogmatisme chevauche la psychiatrie comme par exemple l'aspiration au martyr par le suicide par la police comme nous avons constaté à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Ottawa. Il faut à mon avis se pencher sur le cas par cas. Ces jeunes se sont convertis à une interprétation islamique radicale porteuse d'une lecture combative. Ceci prouve que les textes sacrés en général et l'islam en particulier peuvent tolérer plusieurs interprétations comme les appels justifiés religieusement à la violence. Dans le cas spécifique de Martin Rouleau et de Michael Bibeau, nous assistons à une certaine convergence d'éléments de dérapage psycho-intellectuels et sociaux et une attirance morbide aux hallucinations politico-religieuses islamisantes.

À un deuxième niveau, il y a des cas qui relèvent de la culture idéologique radicale musulmane par des individus scolarisés, plus ou moins aisés qui ont des liens de solidarités inter groupales et capables de fonctionner en cellule terroriste. Ils ont en interaction avec les événements d'Irak et de Syrie et ils y voient une cause juste qui les interpelle en secours.

Dans ce cas, la radicalisation se cherche des justifications chez des jeunes musulmans ou convertis sur deux niveaux, l'un géopolitique, la confrontation entre l'Iran chiite et la composante arabo-sunnite représentée par

l'Arabie Saoudite et les pays arabes du Golfe.

Les sunnites et surtout les radicaux sont révoltés par la montée de l'Iran hyper puissance visant le renforcement des loyautés chiites de la région et répondent aux pouvoirs arabes fragiles et qui en appellent au sunnisme radical. D'où la guerre par procuration qui se déroule en Irak, en Syrie, au Yémen et ailleurs.

Le deuxième niveau se situe également dans la guerre civile inter-musulmane surtout entre les sunnites, l'Égypte où les Frères musulmans sont pourchassés par le gouvernement militaire en place qui se radicalisent suite à leur perte du pouvoir. En Lybie, la lutte ensanglantée sur le rôle et statut de l'islam dans l'après-dictature. Généralement, la radicalisation prend sa niche sur ce combat portant sur la représentation de l'Islam et son rôle dans la politique par plusieurs courants musulmans.

Actuellement l'espace musulman tente de répondre à des questions fondamentales : qui a le droit ou le monopole de parler au nom de cette religion ? Quelle interprétation politique ou morale donner à cette religion dans le cadre de la mondialisation, la sécularisation et la modernité ? Comment asseoir la légitimité des pouvoirs et des régimes en place ? Cette réalité complexe et surtout avec ses dérapages, violents peut constituer un certain attrait pour des jeunes convertis occidentaux en général et canadiens en particulier. Il s'agit pour eux de trouver une interprétation possible de l'Islam qu'ils vont chercher dans certaines mosquées auprès de certains imams « gourous » rigoristes ou dans de nombreux cas auprès des réseaux sociaux qui s'activent à l'heure de l'anarchie des fatwas ! Ce phénomène touche beaucoup de marginaux qui sont à la recherche d'une cause noble pour leur mort. Ce qui fut le cas pour Martin Rouleau et Michael Bibeau. C'est pourquoi nous serons incapables de comprendre ce phénomène de radicalisation sans aborder celui du chevauchement du psychosocial, de l'identitaire et du politique. Nous devons également établir une



Sami Aoun

différence entre le « loup solitaire » agissant pour son compte et celui de groupes de terroristes aguerris comme ceux des attentats avortés au Canada comme celui pour faire dérailler le train Toronto-New York ou celui de la cellule 18. Ces actes de terrorisme exigent une rationalité et une planification avancée.

LVS : Pensez-vous que l'intervention de puissances occidentales au sein d'une coalition comme c'est le cas actuel, constitue la réponse adéquate à la menace de Daesh (l'État islamique) ?

S.A. : L'approche sécuritaire et militaire à laquelle on assiste est nécessaire mais sans être suffisante. Elle répond à des appels à l'aide qui viennent de la région, que ce soit de la part du gouvernement irakien en place ou des kurdes ou des Yézidis et ou des Chrétiens. Il ne faut pas sous-estimer ces appels qui ont une légitimité par le biais des résolutions adoptées par le Conseil de Sécurité des Nations Unies et encore par les intérêts économiques, comme celui de garantir l'acheminement du pétrole.

Il y a en effet des victimes des radicaux islamistes sunnites en la personne des Kurdes, des Yézidis et même des sunnites massacrés en grand nombre par eux. Par contre pour faire face à ces barbares, il est urgent pour la Coalition de s'attaquer à toutes les formes de barbarie qu'elles proviennent des pouvoirs autoritaires ou despotiques et qui verrouillent la vie politique ou d'autres formations combattives intégristes sectaires et haineuses.

Les pays membres de la Coalition ne s'attaquent pas par exemple aux multiples facteurs déclencheurs de terrorisme et ils s'en tiennent à établir une comparaison simpliste entre le mal et le pire. Ils ne réalisent pas que le carnage qui se déroule au Proche-Orient découle de l'absence d'un espace politique ouvert. Ils commettent l'erreur de promouvoir directement ou indirectement les intérêts d'une communauté au détriment d'une autre ce qui conduit inexorablement à la non-réconciliation qui empêche la formation d'un véritable État-Nation fondé sur la démocratie,

regroupant toutes ses composantes et garantissant la liberté individuelle et la liberté de conscience.

On constate également une absence de finalité dans l'action de la Coalition qui reste limitée aux frappes militaires mais qui manque cruellement d'objectifs diplomatiques et politiques consensuels en raison des divergences qui existent auprès de certains membres. Prenons l'exemple de l'Arabie Saoudite, de la Turquie et du Qatar dont le principal objectif est la chute du président Bashar el Assad alors que pour les autres, les États-Unis en tête, l'élimination de Daesh constitue le but ultime de l'opération tandis que des suspicions et des doutes subsistent sur l'avenir du régime syrien. On assiste en fait à un manque de vision alternative et beaucoup plus à une gestion du conflit sans toutefois y mettre fin. C'est en fait, comme si on voulait garder ensemble en situation de guerre tous les ennemis des États-Unis : le Hezbollah, Al Qaïda et Al Nosra afin de les affaiblir et de les saigner. Certains membres de l'administration Obama critiquent ouvertement cette approche.

LVS : Les récents événements tragiques de Saint-Jean-sur-Richelieu et d'Ottawa ont fait dire à certains commentateurs que la politique étrangère de M. Stephen Harper et particulièrement son « parti-pris » pour Israël en étaient la cause directe ou indirecte. Comment considérez-vous cette analyse ?

S.A. : Cette analyse mérite des éclaircissements. Il faut préciser que ce phénomène de radicalisation auquel on assiste actuellement existait bien avant la venue de Stephen Harper au pouvoir. Vouloir rendre responsable la politique étrangère du Canada en tant que déclencheur de la radicalisation est une erreur. Tenons-nous à certains exemples qui vont à l'encontre de cette analyse : l'action soutenue du gouvernement canadien pour la création d'un État musulman, le Kosovo, en Europe, l'appui de ce même gouvernement aux opposants Libyens pour mettre fin au régime de Kadhafi, l'aide accordée aux opposants syriens au régime de Bashar el Assad et la fermeture de l'ambassade de ce pays à Ottawa, les positions fermes et sans concession également envers l'Iran ainsi que de réponses positives à de nombreuses sollicitations, démontrent

le caractère peu sérieux de ces allégations. Il est vrai que le gouvernement conservateur de M. Harper est un gouvernement de droite et que nous avons été habitués depuis Lester Pearson à une politique étrangère de « casques bleus » en faveur de la paix. Ce phénomène a changé. Le Canada à l'heure actuelle vacille entre les résolutions du Conseil de Sécurité et la réalité. C'est ainsi qu'il favorise la solidarité avec les blocs idéologiques et militaires alliés comme l'OTAN. Ceci dit, l'existence d'un débat citoyen est nécessaire dans un pays démocratique comme le Canada. Mais la paix sociale doit reposer sur le devoir de contester toute politique gouvernementale qu'elle soit intérieure ou étrangère sans toutefois avoir le droit de recourir à la violence. Le droit de contestation non violente contre un gouvernement élu est garanti. Jamais l'acte radical violent ne doit être justifié même s'il devait être analysé et compris ! Sinon nous sombrerions dans le chaos. Cela donnerait aux radicaux violents la latitude de désarticuler la démocratie libérale canadienne et cela serait nuisible pour tous sans exception !

Élie Bencheitrit



Dan Illouz

L'État Islamique et les Mythes Occidentaux concernant le Moyen-Orient

De nombreuses personnes furent choquées lorsqu'elles ont entendu parler de l'État islamique, un petit groupe terroriste qui a pris le contrôle de grands territoires en Irak et en Syrie et dont le leader Abu Bakr el Baghdadi s'est proclamé nouveau Calife en juin 2014.

Cependant, ceux qui avaient écouté les avertissements répétés provenant d'Israël à propos des dangers guettant le Moyen-Orient avaient anticipé un tel événement depuis longtemps.

Dans cet article, j'aimerais souligner les différentes leçons que l'on peut retenir de la montée de l'État islamique et de ses incidences au Moyen-Orient. On peut facilement remarquer que ce sont exactement les événements dont Israël parle depuis plusieurs décennies, allant à l'encontre de nombreux mythes occidentaux.

Le conflit israélo-palestinien n'est pas le conflit central au Moyen-Orient.

Ces dernières décennies, le monde occidental a agi comme si la racine de tous les problèmes au Moyen-Orient était le conflit israélo-palestinien. Si seulement nous pouvions régler ce problème, disaient-ils, nous pourrions amener la paix dans cette région.

Les événements de ces dernières années prouvent que les problèmes au Moyen-Orient sont plus profonds que le conflit entre l'État juif et le monde arabe.

Les différends entre les Sunnites et les Shi'ites remontent bien plus loin dans le passé que les conflits entre l'État juif et le monde arabe. Ce sont ces différends spécifiques qui sont au cœur de la bataille entre l'État islamique et les forces du gouvernement en Irak. Le conflit entre les forces laïques et religieuses est au cœur de bon nombre des antagonismes de la région, y compris le conflit entre les Frères Musulmans et le gouvernement égyptien, ou le conflit interne en Syrie. Il existe aussi une bataille entre plusieurs groupes de cette partie du monde essayant d'obtenir une forme d'autonomie, ou au moins des droits égaux : les Kurdes, les Alaouites, les Yazidis, les Druzes ou les Chrétiens.

Ces conflits historiques, certains datant d'il y a plus de 1000 ans, sont bien plus profonds que celui entre juifs et arabes. Ils furent mis en veilleuse par les fortes dictatures de la région qui n'admettaient pas d'opposition. Cependant, avec le printemps arabe et l'affaiblissement de ces dictatures, ces antagonismes reprennent vie à présent.

Ces dernières années, des centaines de milliers de personnes ont trouvé la mort dans

ces différends, ce qui dépasse largement le nombre de morts causé par le conflit israélo-palestinien.

Disons les choses clairement: la construction de maisons juives en Judée et Samarie en Israël n'a rien à voir avec ces divers conflits. Aucun accord de paix entre les Palestiniens et les juifs ne pourra jamais aider à les résoudre.

Les retraits territoriaux renforcent le terrorisme

Ces dernières décennies, de nombreux analystes disent que le facteur territorial a cessé d'être un facteur important durant les guerres, qui sont devenues de nature beaucoup plus technologiques. Cela signifierait que les retraits territoriaux ne devraient pas être craints, car la technologie peut compenser la perte de contrôle sur le territoire.

Cependant, l'expérience récente montre qu'il n'existe pas de substitut au contrôle réel d'un territoire.

Les États-Unis ont terminé leur retrait d'Irak le 18 décembre 2011. En juin 2014, l'État islamique avait déjà pris le contrôle de larges parties de l'Irak et le gouvernement irakien s'est retrouvé sans défense. Le vide laissé par le retrait des armées occidentales a créé un chaos qui encourage les éléments extrémistes à prendre le contrôle. C'est aussi ce qui s'est passé après le retrait d'Israël de Gaza en août 2005, avec le Hamas prenant le contrôle de ce territoire en janvier 2006. Lorsque les démocraties occidentales abandonnent derrière elles un territoire sans préparation et sans stabilité, les terroristes en prennent le contrôle.

Durant les élections de 2008, le candidat à la présidentielle John McCain fut ridiculisé par l'administration Obama pour avoir avancé que les troupes américaines devaient peut-être rester en Irak pendant plus de 100 ans. McCain avait précisé que les troupes devaient demeurer « aussi longtemps qu'il le faudrait », même sous forme réduite. Il donna des exemples de plusieurs autres conflits dans lesquels les Américains restèrent plusieurs décennies en tant que forces passives afin d'assurer la stabilité.

Il avait alors expliqué: « Si nous nous étions retirés il y a six mois, je peux vous regarder droit dans les yeux et vous garantir qu'Al Qaïda aurait affirmé : *nous avons battu les États-Unis d'Amérique*. Et nous serions en train de nous battre dans tout le Moyen-Orient. »

Obama avait ridiculisé McCain et gagné l'élection présidentielle, car la guerre en Irak était à ce moment extrêmement impopulaire. En regardant en arrière, il est clair que McCain avait raison et que le président Obama est celui qui aurait dû être ridiculisé pour son manque de jugement et de compréhension de la région. À partir du moment où l'Amérique a quitté l'Irak, les islamistes ont commencé à se renforcer et à prendre petit à petit le contrôle de ce pays.

Oui, le jugement erroné d'Obama a conduit au retrait rapide des troupes, au renforcement de l'ISIS et à toutes les horreurs qui nous sont parvenues sur nos écrans de télévision.

Le 8 août 2014, le président Obama, jusque-là grand défenseur du retrait territorial a finalement annoncé qu'il avait autorisé un raid aérien en Irak. Même le plus non-interventionniste des présidents de l'histoire récente fut forcé d'intervenir en Irak pour réduire le chaos qui avait suivi le retrait des troupes américaines.

Il n'est pas surprenant qu'Israël, 9 ans après le retrait unilatéral de Gaza, soit retourné à nouveau à Gaza lors de l'Opération Bordure Protectrice, pour se défendre contre les attaques de roquettes d'une organisation terroriste sournoise qui a déclaré avoir pour but de tuer le plus grand nombre possible de citoyens israéliens.

Les retraits territoriaux sont dangereux. Ceux réalisés sans préparation appropriée entraînent des désastres. Ils renforcent les organisations extrémistes qui se développent dans des situations chaotiques, qui leur donnent une opportunité de prendre le contrôle.

La menace Iranienne doit-être prise au sérieux

Tout comme nous constatons la violence de l'État islamique, nous devons nous rappeler qu'il existe très peu de différences entre l'État

islamique et la République Islamique d'Iran. Les deux sont dirigés par des islamistes radicaux. Les deux veulent appliquer la Sharia sur leurs territoires et sont des extrémistes qui violent les droits de l'homme. Les deux essaient également de s'étendre : l'État islamique à travers une expansion traditionnelle alors que l'Iran le fait avec des intermédiaires comme le Hezbollah au Liban.

La seule différence entre l'Iran et l'État islamique est que l'un est Shiïte alors que l'autre est Sunnite.

Laisser l'Iran développer une bombe nucléaire est exactement la même chose que de donner une bombe nucléaire à l'État islamique. C'est une menace existentielle non seulement pour Israël, mais pour le monde entier

Israël doit résister aux pressions

Comme nous l'ont montré les événements récents, les experts du monde entier qui ont tendance à mettre de la pression sur Israël avec leurs visions du monde utopiques ont eu tort.

C'est Israël qui a eu raison avec sa ferme détermination de ne pas quitter les territoires sous son contrôle, son insistance sur le fait qu'Israël n'est pas la racine des problèmes au Moyen-Orient ainsi que son appel à la communauté internationale pour s'assurer que l'Iran ne possède jamais l'arme nucléaire.

À la place de mettre la pression sur Israël, le monde devrait prêter plus d'attention à ses avertissements. Dans l'attente, Israël doit résister à toute pression internationale et rester ferme sur les positions qu'il défend.

Dan Illouz

Dan Illouz, est né à Montréal et vit actuellement en Israël, il est avocat diplômé de l'École de droit de McGill et détient une Maîtrise en Politiques Publiques de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Illouz a été conseiller au Ministère des Affaires Étrangères de l'État d'Israël ainsi que conseiller juridique du Chef de la Coalition au Parlement Israélien (la Knesset).

Un passé judéo-berbère à redécouvrir

« *Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse c'est de l'isolement que meurent les civilisations* »
Octavio Paz

Je me souviens de cette belle citation du grand historien antiquisant, Jean Pierre Vernant, un intellectuel exigeant et engagé dans les combats de son siècle « Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont ». À travers mon film, « Tinghir Jérusalem, les échos du Mellah », c'est bien de cela dont il s'agit. Mettre en valeur notre diversité culturelle et cela passe par une réappropriation de notre histoire collective.

Revenir à nos mémoires plurielles est une obligation morale. Le judaïsme marocain est aussi le produit de sa terre. D'ailleurs, c'est au plus loin de sa terre natale que le Juif marocain s'est réapproprié sa mémoire. Sans revenir sur l'histoire et les raisons des départs, cette histoire doit être étudiée dans toute sa complexité. La méthode éprouvée comme disait feu Haim Zafrani demeure le document rien que le document. À partir de là, nous pouvons tenter de transmettre ce patrimoine. La marocanité de cette mémoire s'exprime dans les coutumes, les modes de vie, les rites religieux par exemple le culte des saints partagés avec leurs concitoyens musulmans, les langues.

Tinghir, ma ville natale, perchée à 1500 m d'altitude entre les montagnes du Haut-Atlas et de l'Anti-Atlas, a abrité une importante communauté juive (des Toshavim autochtones contrairement aux mégoraschim c'est-à-dire les descendants des expulsés d'Espagne). On dit que cette présence date de la destruction du premier Temple par Nabuchodonosor en 586 avant notre ère. Plus de 2000 ans de présence et aujourd'hui un vide, plus de traces; seules celles des morts, qui reposent dans les deux cimetières de la ville.

« *Ce n'est que lorsqu'il y a un autre que l'on sait qui l'on est.* » Stuart Hall

Je suis né à Tinghir, dans l'Atlas marocain, mon père émigre à Paris en juillet 1968, quelques années seulement après le départ des derniers juifs de Tinghir pour Israël; mais contrairement à eux, il n'est pas un migrant captif : il rentre régulièrement au village et maintient vivace sa relation au Maroc. En 1971 il se marie avec ma mère, Khadija, et quand nous arrivons en France par regroupement familial, je n'ai que six mois. Mon histoire française débute alors, mais elle se construira dans un incessant va-et-vient entre la France et le Maroc. Mon attachement au Maroc s'est construit durant tous ces voyages effectués les étés.

Dès lors, j'ai été confronté aux questions d'identité et d'intégration qui se posent à tous les enfants d'immigrés. Ces questions, que j'ai été amené à poser à mes multiples identités depuis une certaine extériorité, n'auraient sans doute pas été possibles si je n'avais pas été un « enfant de la Méditerranée », qui n'était simplement ni marocain ni français et qui a passé son temps à voyager d'une culture à l'autre, à nourrir les questions qu'il se posait à partir de cette instabilité (pour paraphraser Derrida). C'est depuis ce point de vue, à la fois impliqué et sans parti pris, que je me propose de construire mon film.

Tinghir a été durant toute mon enfance le lieu de mes vacances. C'était le retour au « bled », et je le vivais aussi comme un voyage dans le temps. Mes grands-parents me ramenaient à mes racines berbères et me permettaient de me réapproprier des fragments de cette identité. C'est au travers de leurs récits que j'ai découvert que d'autres berbères étaient juifs. Dans ma tête d'enfant, j'étais étonné qu'un berbère puisse être autre chose que musulman : mon entourage avait brisé cette croyance, et cela m'avait sans doute ouvert des perspectives. Comment cette présence si ancienne a-t-elle pu disparaître en un jour? Cette première interrogation m'a amené à questionner mes grands-parents et ceux de leur génération.

Je me souviens qu'en lisant *Mille ans et Un jour* d'Edmond Amran El Maleh, je parvenais à ressentir cet arrachement à la terre. Derrière les « mille ans », on imagine très bien les empreintes qu'ont pu laisser les Juifs au pays et « un jour », les images qui me viennent sont évidemment les valises, les cars les amenant aux ports et aéroports. Je veux montrer ce qui est arrivé à ceux qui sont sortis de leur monde, de leur imaginaire social. J'éprouve une grande empathie pour ces exilés. Lors de ma première rencontre avec ce grand écrivain, j'essayais de comprendre ce qui me hantait dans cette histoire des Juifs absents, il m'a tout simplement répondu que j'aurais pu être ce juif...

Mon enfance a été baignée par ce décor de la vieille ville, ses maisons en terre de pisé et ses ruelles escarpées; les récits de mes grands-parents m'emmenaient dans un monde à jamais disparu, celui des origines, celui du temps où juifs et musulmans vivaient ensemble. Cet espace clos symbolise le labyrinthe de mon origine qui m'inscrit à jamais dans cette identité berbère.

Les échos de ce Mellah, aujourd'hui vidé de ses habitants, résonnent encore dans les mémoires. Habité par cette absence, je cherche dans le labyrinthe de ma propre identité franco-marocaine les traces de cette altérité juive, que je vis comme une perte. Aujourd'hui, en me promenant dans le Mellah de la vieille ville, j'essaie d'imaginer les mélodies des chants hébraïques traversant les fenêtres de la synagogue. Ma mère a été nourrie au pain azyme, appelé « chtoto » en berbère, et mon arrière grand-père a acheté sa boutique à un juif de la ville nommé Israël N'Chya.

Pour notre génération, il est difficile d'imaginer cette coexistence judéo-berbère : que s'est-il donc passé en l'espace d'une cinquantaine d'années pour que cette réalité bimillénaire soit devenue si inconcevable pour ceux de ma génération? C'est à partir de cette interrogation que j'ai voulu retrouver ces juifs partis dans les années soixante.



Kamal Hachkar

Dès mon premier voyage en Israël, j'avais l'idée secrète de retrouver ces juifs absents. Et finalement, mes multiples voyages en Israël m'ont permis de retrouver quelques-uns de ces juifs berbères de ma génération dont les parents sont originaires de Tinghir. J'ai compris que cette même question les interpellait eux aussi. Bien que leur expérience soit différente de la mienne, ils ont dû se confronter en Israël aux questions d'identité et d'intégration. Et eux aussi se questionnent sur ce qui s'est passé pour que leurs parents quittent si soudainement l'Atlas, sans aucun projet de retour et sans y conserver aucun contact. Avec mes alter egos, il s'agit de souligner que nous partageons une mémoire commune. Nous avons été baignés par les mêmes récits, les mêmes imaginaires, les mêmes chants. Par conséquent, nous sommes devenus complices très rapidement.

Grâce à eux, j'ai rencontré ces Anciens qui ont vécu dans l'Atlas. Ces personnes ont transporté avec elles des fragments de l'histoire de Tinghir. J'ai le sentiment qu'une partie de moi se trouve ici. Quand je me retrouve face à ces Anciens, je suis comme face à mes grands-parents. Je retrouve les mêmes mots, la même chaleur, la même générosité. Ils n'ont pas oublié leurs langues, leurs traditions, leurs voisins. Entendre ces vieilles femmes psalmodier des chants du Ahidus (joute poétique en berbère), c'est permettre à ceux qui ont des préjugés sur l'autre de prendre conscience que cet autre, il nous ressemble et que nous avons aussi des territoires culturels en commun. J'avais envie aussi de comprendre les raisons de leur départ mais surtout de travailler sur le ressenti de l'exil, de cet arrachement à leur terre, et tenter d'élaborer toute une anthropologie du souvenir. Les photographies d'Elias Harrus, réalisées dans le sud du Maroc, au moment où il travaillait au développement du réseau d'écoles de l'Alliance israélite universelle, témoignent des traces d'une civilisation disparue. Entendre un vieil immigré musulman ayant vécu dans l'intimité d'une famille juive, psalmodiant des prières de Shabbat en hébreu ou réciter le Shéma Israël, c'est tout incroyable et émouvant pour nous tous

Je veux faire connaître cette histoire singulière du lieu de mon origine en ces temps où les replis communautaires sont forts dans le monde et particulièrement en France, en Israël et au Maroc.

En effet, dans le monde occidental dans lequel j'ai grandi, il est devenu impensable que des juifs et des musulmans partagent un même espace et encore moins une même culture. Le conflit israélo-palestinien qui pollue les relations entre ces deux communautés n'est certainement pas pour rien dans cette prétendue impossibilité. Aussi, me paraît-il essentiel de donner à voir et à entendre cette vie en commun, dans un contexte où les jeunes générations, autant au Maroc qu'en Israël et en France sont amputées d'une partie de leur histoire qui ne figure pas dans les manuels scolaires. Ceci d'autant plus que ces jeunes, qui doivent faire face aux problématiques identitaires liés aux migrations, ignorent le plus souvent la pluralité de leur culture d'origine. Par conséquent, tous ces moments de souvenirs partagés m'ont convaincu de la nécessité de transmettre cet héritage en voie de disparition et de combler dans une certaine mesure, le vide laissé par le départ de la communauté juive dans la mémoire marocaine, française et israélienne.

En inscrivant ces destins individuels dans une histoire collective plus large, je veux montrer comment les nationalismes et l'instrumentalisation de la question de la terre ont contribué à l'éclatement de cette coexistence judéo berbère. Pour ces Juifs et Musulmans berbères, le rapport à la terre est central : ils naviguent entre cette nécessité de trouver dans la terre, soit un enracinement, soit au contraire une occasion de nomadisme.

À partir de cette quête personnelle, je souhaite faire émerger des questions universelles. Ces interrogations ont une résonance très contemporaine. En effet, dans ce voyage entre mémoire et oubli, le film tente de montrer les recompositions identitaires liées à ces déplacements. En exhumant cette part enfouie de l'identité berbère marocaine et israélienne, il apparaît que ces identités voyagent au-delà

des frontières. Elles parviennent à s'accommoder (parfois difficilement) avec d'autres appartenances culturelles. Nos identités ne sont pas fixes, elles sont mouvantes, et toujours en construction avec l'autre.

Mon film est une manière de faire le deuil de la perte de cette vie judéo-berbère, afin de poser des jalons pour l'avenir. Avec mes alter egos, nous recréons ces liens que la grande histoire a brisés. Cette identité particulière (la berbèrité) a su s'enrichir par le contact avec d'autres influences culturelles.

En retraçant et recoupant les histoires individuelles de deux générations de berbères, juifs et musulmans, mon intention est de redonner vie à la richesse et à la diversité d'une berbèrité qui avait su, en son temps, être un creuset judéo musulman.

Conclusion :

Il est urgent d'empêcher que se développe une génération d'amnésiques. La grande civilisation arabo-berbère musulmane doit assumer sa part juive. Les jeunes enfants marocains apprennent une histoire mutilée et amputée de cette dimension : les programmes scolaires dans le secondaire font peu de cas de cette présence. Les Marocains de confession juive (où qu'ils soient) gardent un attachement profond à leur terre natale. Ce n'est que justice que de rendre toute sa place à ces mémoires mémoires. Le Maroc peut être fier de tous ces apports : juif, chrétien, berbère, arabe et musulman. C'est une promesse de justice et d'avenir. Un pays démocratique se mesure aussi à la manière dont il inclut ses minorités au récit national, ainsi qu'à la façon dont il reconnaît les richesses dont ces mêmes minorités sont porteuses. L'histoire du Maroc est composée d'identités multiples ; faisons de ces diversités un atout pour combattre le fanatisme et l'intolérance.

Kamal Hachkar
Cinéaste marocain d'origine berbère



Ziv Nevo Kulman

Ziv Nevo Kulman, un jeune diplomate hors du commun

En poste depuis quelques semaines, le nouveau consul général d'Israël à Montréal et également représentant permanent de ce pays à l'OACI (Organisation de l'Aviation Civile Internationale) ne répond pas à l'image traditionnelle que nous avons du diplomate ordinaire, c'est-à-dire celui qui est passé par la filière des Études en Relations internationales, en Sciences politiques ou en Droit. Ce jeune représentant de l'État d'Israël est titulaire d'un diplôme en Histoire de l'Art de l'Université de Tel-Aviv et c'est également un féru d'art et de culture. Nous l'avons rencontré le mois dernier dans son bureau.

Interrogé sur son parcours, le consul général nous raconte qu'après ses études universitaires, il a postulé pour intégrer le Ministère des Affaires étrangères d'Israël où il a été accepté. Âgé de 25 ans à l'époque, il est envoyé au Japon, à Osaka, pour faire des études de la langue japonaise. Il demeure 9 mois dans un tout petit village de pêcheurs dans une chambre minuscule se rappelle-t-il avec humour et un brin de nostalgie. Il a l'occasion de découvrir à Kobé, lors du Yom Kippour, une petite, mais fort active, communauté juive d'origine sépharade (Irakiens, Iraniens Syriens et réfugiés juifs européens sauvés lors de la 2^e guerre mondiale par le diplomate japonais Chiune Sugihara, un Juste parmi les Nations). Il est nommé à la suite de ce séjour, attaché culturel auprès de l'ambassade de son pays à Tokyo. Il demeure en poste pendant 4 ans et il est nommé par la suite ambassadeur adjoint à Prague pendant 2 ans avant de revenir au Ministère des Affaires étrangères à Jérusalem d'où il postule pour le poste de conseiller culturel à Paris qu'il obtient « à son grand émerveillement » il exerce ses fonctions pendant 4 ans dans ce qu'il appelle avec le sourire la « plus belle Ambassade d'Israël au monde ». Signalons que lors de son séjour Ziv a été élevé à la dignité de « Chevalier des Arts et des Lettres ». Lors de son retour en Israël il est nommé directeur de la formation professionnelle auprès du Ministère des Affaires étrangères.

Concernant justement le mode actuel de recrutement des diplomates en Israël, il nous informe que l'on assiste à une nouvelle tendance qui consiste à ne pas seulement privilégier la filière classique c'est-à-dire Sciences politiques, Relations internationales, mais à

s'ouvrir également du côté des professions libérales, le High Tech, médecins, historiens, artistes etc. La diversité est de mise lorsqu'il s'agit de choisir ceux et celles à qui reviendra l'honneur de représenter Israël à l'étranger. À ce sujet le Consul général nous informe que lorsque des jeunes s'adressent à lui pour des conseils dans le choix de leur carrière il leur dit tout simplement de s'investir dans le domaine qui les passionnent et non pas dans celui que leurs parents les poussent à choisir. Pour ce qui est du choix de la carrière diplomatique, la donne a changé « avant on débutait comme je l'ai fait, à 25 ans et nous étions assurés d'y rester jusqu'à l'âge de la retraite qui était garantie à vie. Ce n'est plus le cas maintenant, chacun est tenu d'assurer son propre plan d'épargne-retraite. Aussi les futurs candidats au poste de diplomate peuvent débuter leur carrière à n'importe quel moment de leur vie et y rester pendant un certain nombre d'années. Ceci pose un nouveau défi au Ministère des Affaires étrangères celui de la formation de ces nouveaux diplomates qui sont plus âgés et d'origine diverse.

Titulaire d'une thèse sur la diplomatie culturelle d'Israël portant pour titre « Israeli dance abroad » où il s'est penché sur l'impact à l'étranger de trois troupes israéliennes de danse au cours de trois différentes périodes de l'histoire d'Israël : la troupe Yéménite Inbal en 1958, Bat Sheva en 1960 et Ohad Naharin en 1980. L'idée force réside dans le fait que parallèlement à la diplomatie traditionnelle, la culture peut avec succès projeter une image positive d'Israël dans les pays où elle s'exporte et que, pour reprendre son expression, « la culture pénètre les cœurs ». Montréal étant une ville culturelle et riche en festivals le plus divers, notre consul général se sent très à l'aise pour relever ce défi. Il établit un parallèle entre cette ville caractérisée par la diversité culturelle et la communauté juive montréalaise qui est également caractéristique par son côté pluriculturel. Il a entrepris dès son arrivée d'aller à la rencontre des différentes composantes de cette communauté qu'il définit comme étant vibrante et chaleureuse et qui dit-il en plaisantant « l'aidera à supporter les rigueurs de l'hiver québécois » Ceci dit, il ne veut pas demeurer dans cette bulle, protectrice certes, mais non suffisante pour mener à bien sa



Lors de son séjour en France, Ziv Nevo Kulman a été élevé à la dignité de « Chevalier des Arts et des Lettres »

tâche d'aller à la rencontre de la communauté politique, des affaires et artistique Québécoise en général et Montréalaise en particulier. Pour cela il compte sur les appuis et les contacts de la communauté juive organisée et de CIJA tout particulièrement pour l'aider dans cette entreprise de réseautage au sein des divers secteurs de la société. Fort de son expérience comme conseiller culturel à Paris, il se déclare optimiste, car il sait que nous avons de nombreux amis au Québec qui constatent que, malgré les campagnes malveillantes de groupes de pression qui préconisent le boycott des produits israéliens ainsi que les échanges universitaires, Israël est une démocratie qui n'hésite pas à subventionner ses artistes dont certains n'hésitent pas à critiquer la politique de leur gouvernement comme le fait justement avec d'autres artistes, le fameux chorégraphe Ohad Naharin ce qui pose parfois problèmes à la diplomatie israélienne qui doit naviguer à vue. Le Festival du cinéma israélien de Paris, sous la direction de Charlie Zrihen avec lequel il a collaboré lorsqu'il était en poste à Paris et avec qui est jumelé le nôtre ici à Montréal, contribue grandement à faire connaître la culture israélienne aussi bien en France qu'au Québec et à faire découvrir qu'Israël ce n'est pas uniquement un pays en guerre. Le consul général s'active actuellement à se faire connaître de

la communauté diplomatique montréalaise et sera bientôt reçu à l'Assemblée Nationale du Québec où il aura l'occasion de présenter ses lettres de créance au Premier ministre Philippe Couillard. Il a également pris contact avec les médias où il a trouvé des journalistes très amicaux par opposition à d'autres qui ont des idées très arrêtées sur Israël et le conflit israélo-palestinien. Réaliste, le consul général est conscient que si la réalité de la situation au niveau de la perception d'Israël par les médias ou par le grand public ne va changer du jour au lendemain, il est confiant plutôt dans une certaine évolution des opinions entretenues à l'égard de ce pays par exemple au niveau du partage de nombreuses valeurs communes comme la démocratie, les droits de l'homme, et bien évidemment la culture.

La Communauté Sépharade Unifiée du Québec et l'équipe rédactionnelle de son magazine La Voix Sépharade souhaitent à notre dynamique Consul général d'Israël un séjour fructueux et jalonné de belles réussites sur tous les plans.

Élie Benchetrit



Le premier du mois de Kisslev 5775



Dr Shimshon Hamerman

Dans la loi juive, on considère Hanouka comme une petite fête puisqu'elle fait partie des fêtes post bibliques au cours desquelles il est permis de travailler. Puisque la fête a lieu généralement lorsque les enfants sont à l'école et parce qu'elle se déroule alors que nos voisins célèbrent leurs fêtes, nous avons fait de Hanouka, l'un des événements majeurs de l'année juive.

D'un point de vue académique, Hanouka est l'une de nos fêtes les plus controversées. Nous savons qu'Alexandre le Grand conquiert la plus grande partie du monde connue aux alentours de l'an 335 avant notre ère et nous savons également que l'histoire des Maccabées se situe autour de l'année 160 avant notre ère. Ceci signifie que les Juifs et les Grecs coexistèrent pendant 175 ans sans révolte et sans loi restrictive. Ces faits nous amènent à la question : « Que s'est-il donc passé ? » L'histoire complète de cette période est trop longue à relater dans un article d'un bulletin d'informations. La réponse la plus courte c'est que déjà à cette époque, les juifs avaient des problèmes significatifs vis-à-vis de leur identité juive. Les débats et les batailles théologiques entre, d'un côté les Maccabées et leurs partisans et les Hellénistes de l'autre, eurent pour résultat final la victoire de ceux qui souhaitaient conserver la continuité juive et pour les juifs qui voulaient perpétuer leur mode de vie juive.

Ces débats ont eu lieu, il y a 2200 ans, mais ils n'ont pas pris fin à cette époque. Il y a 2200 ans la Menora avait préséance sur le mode de vie grec, mais qu'en est-il aujourd'hui ? Chacun de nous, à l'heure

actuelle, avons également des responsabilités envers la continuité juive. J'avais écrit le mois dernier que c'était le temps de l'année, pour les parents, de prendre des décisions importantes concernant l'inscription de leurs enfants dans les écoles juives primaires et la poursuite de leurs études dans les écoles secondaires juives. BJEC et la Fédération CJA ont engagé d'immenses moyens humains et financiers afin de promouvoir la continuité juive à Montréal. À l'instar des Maccabées, nous sommes à la recherche de partenaires. Nous exhortons les parents dont les enfants sont déjà dans le système d'encourager les parents qui sont sur le point de ne pas s'engager du côté de la Menora à les rejoindre.

Quelques-uns pensent, à tort, que le système scolaire non juif représente l'excellence académique. Je peux assurer aux parents que la rigueur du système juif n'est ni égalé ni surpassé. Dans son ouvrage *The Vanishing American Jew*, Allen Dershowitz décrit clairement « La tête juive » : l'analyse textuelle de l'étude biblique et la rigueur intellectuelle d'un passage du Talmud accomplissent des miracles dans les performances mentales des étudiants.

Le premier du mois de Kisslev aura lieu le samedi soir 22 novembre. En plus de toutes les célébrations du mois, j'exhorte les parents à réfléchir sur leur identité juive et qu'est-ce qu'elle représente pour eux. Faisons en sorte que la Menora prévale non seulement en allumant une bougie, mais également par les choix que nous faisons pour nous-mêmes et pour nos enfants.

Dr Shimshon Hamerman,
Directeur de l'éducation formelle,
Centre Bronfman de l'Éducation juive



CDL

Laboratoires
www.laboratoirescdl.com

Les Laboratoires CDL vous souhaitent une fête de Hannouccah illuminée de bonheur, santé et prospérité!

- ✓ Plus de 2,000 tests disponibles
- ✓ Résultats disponibles en moins de 24 heures
- ✓ Prise de sang sans rendez-vous
- ✓ Service de prélèvement à domicile ou au bureau
- ✓ Frais remboursés par la majorité des assurances



SIÈGE SOCIAL

5990 Chemin de la Côte-des-Neiges,
Montréal, Québec H3S 1Z5
Téléphone : 514.344.8022
Courriel : service@laboratoirescdl.com

Heures d'ouverture au public
Lundi au vendredi: 8h00 à 20h00
Dimanche: 9h00 à 15h00

DÉCARIE

6900 boulevard Décarie, Suite 3310,
Montréal, Québec H3X 2T8
Téléphone : 514.341.1777

Heures d'ouverture au public
Lundi au jeudi: 8h30 à 17h00
Vendredi: 8h30 à 16h00
Dimanche: 10h00 à 14h00

CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

666 Sherbrooke Ouest, Suite 1900,
Montréal, Québec H3A 1E7
Téléphone : 514.982.9696

Heures d'ouverture au public
Lundi au jeudi: 8h30 à 17h00
Vendredi: 8h30 à 12h00

OUEST DE L'ÎLE

1774 Boulevard Gouin Ouest, Suite 30,
Pierrefonds, Québec H1Z 1W5
Téléphone : 514.684.8460 Poste 211

Heures d'ouverture au public
Lundi au vendredi: 7h30 à 16h30
Samedi: 8h00 à 12h00

EST DE L'ÎLE

5601 rue Belanger Est, Suite 112,
Montréal, Québec H1T 1G3
Téléphone : 514.256.5011 Poste 262

Heures d'ouverture au public
Lundi au vendredi: 7h00 à 14h00
Samedi: 7h00 à 11h00

L'exclusion des juifs réfugiés – un cas d'évasion morale

J'ai récemment eu le malheur de lire le *laïus* de Daniel Haboucha publié dans « The Times of Israel » contre la nouvelle campagne d'Israël qui vise à sensibiliser les gens à la cause des juifs réfugiés venant de pays arabes.

La thèse d'Haboucha est intenable et son article défend une approbation honteuse de l'utilisation cynique des réfugiés palestiniens et de leurs descendants par les états arabes.

Approbation du cynisme en politique

Haboucha commence son article en nous informant que sa famille avait été « obligé de quitter l'Égypte au début des années 60 abandonnant la majorité de leurs biens. L'expérience traumatique d'avoir été retiré de leur milieu après des siècles de vie au Moyen-Orient est un exemple flagrant de la persécution religieuse systémique et une qui mérite incontestablement d'être corrigée. » Et pourtant, Haboucha passe le reste de son interminable diatribe à débattre contre tous moyens viables pouvant accomplir cette correction. Pourquoi ? Parce que, comme de fait, « comparer sa situation en tant que citoyen canadien et celle d'un palestinien qui a grandi dans un camp de réfugiés est à la fois absurde et invraisemblable et ne jouera pas en faveur d'Israël. »

En fait, la « situation » d'Haboucha doit et devrait être comparée à celle des Palestiniens dans les camps des pays arabes et Israël sera donc revendiqué, car nous aurons exposé le cynisme de ses ennemis. Les palestiniens qui se trouvent actuellement dans des camps de pays arabes ne sont pas des réfugiés. Ce sont des descendants de réfugiés – de 3 générations ou plus, tout comme Haboucha. Cependant, contrairement à Haboucha, ils ont été étiquetés en tant que réfugiés dus au fait que les leaders arabes refusent de les intégrer dans les pays des territoires dans lesquels ils sont situés et non pas à cause d'Israël. Les palestiniens auxquels Haboucha fait référence ont été privés de toute chance d'améliorer leur vie et subiront un véritable apartheid dans les pays arabes. Ils ont transmis leur statut de réfugié de génération en génération, contrairement aux autres groupes de réfugiés sur la terre. Leurs enfants ont donc hérité d'une dépendance des N.U. et de griefs éternels, des bénéfiques à la Pyrrhus. L'unique raison pour laquelle leur situation est déplorable est, car le monde arabe et les Nations Unies ont fait en sorte qu'elle soit ainsi. Le refus d'Haboucha de mener une enquête sur la situation des palestiniens dans les camps ne fait que récompenser les états arabes en les acquittant de toute responsabilité par rapport à cette situation.

Tout doucement, Haboucha semble se pencher plus vers un exposé « digne » de l'OLP (son article a été envoyé à la liste d'adresses du Département de la Culture et de l'Information de l'OLP avec comme sujet : À lire absolument). Ce qu'il essaye de communiquer est qu'Israël est responsable pour la guerre de 1948, car cette guerre a créé le problème de réfugiés. Ou peut-être qu'il ne se rend pas compte qu'en temps de guerre, des merdes arrivent. Les gens meurent. D'autres sont déplacés. Une guerre n'est pas la solution et en déclarer une devrait être un dernier recours. C'est également la raison pour laquelle dans sa toute première Déclaration d'Indépendance, Israël a d'abord demandé la paix et a fait appel aux arabes palestiniens leur demandant de rester en Israël en tant que citoyens et égaux.

Une conséquence de cette invitation est qu'aujourd'hui, Israël compte plus d'un million de citoyens arabes, dont des juges, des ministres, députés, diplomates et officiers militaires. Il est donc difficile de concevoir qu'Israël est un pays résolu à renvoyer les arabes.

Haboucha ne fait aucune mention de ces détails cruciaux, une faute professionnelle qui pourrait être constitué plutôt grossière. Il ne fait aucune distinction entre l'expulsion et la dépossession de près d'un million de juifs de pays arabes basé uniquement sur leur religion et le déplacement de 650 000 arabes en raison de leur propre guerre d'agression envers les survivants de génocide. D'après lui, les arabes ne sont aucunement responsables malgré le fait que ce sont eux qui ont commencé la guerre qui a causé le problème de réfugiés et qui ont gardé ces réfugiés captifs pour plusieurs générations. Le blâme repose aussi sur Rabin, lui-même un réfugié de Jérusalem qui défendait son peuple contre l'agression jordanienne. Je me demande si Haboucha enseignera cette évasion morale à ces enfants.

L'émigration des juifs en Iraq a augmenté en 1951 après le bombardement d'une synagogue. Au moment même, des fonctionnaires consulaires britanniques et plusieurs juifs irakiens ont posé le blâme sur des agents sionistes. À ma connaissance, il n'existe aucune preuve concluante à cet effet, mais on y a conféré de la crédibilité après la confession récente d'un ancien membre du groupe iranien sioniste souterrain qui a divulgué que certains membres du même groupe employaient ce genre de tactiques.

Si les juifs réfugiés de pays arabes avaient continué de souffrir en Israël, encore une raison de plus pour eux de se venger contre ceux qui leur ont causé cette souffrance en les renvoyant. Et si le sionisme est responsable de



Philippe Assouline

cette prétendue discrimination en intégrant de manière imparfaite les réfugiés sépharades en Israël, c'est donc les arabes et non Israël que l'on doit tenir responsable pour la souffrance continuelle des réfugiés palestiniens et de leurs descendants. J'aimerais ajouter qu'Haboucha se base sur des paroles d'un orchestre de mariage marocain israélien pour soutenir sa supposition que les juifs sépharades ont été l'objet de discrimination en Israël. Cela seul devrait suffire pour remettre en cause son article. Malheureusement, ça ne s'arrête pas là.

Un réfugié est une personne qui a été forcé de quitter son pays afin d'échapper à la guerre, la persécution ou à une catastrophe naturelle. Cette définition ne change pas même si ceux qui fuient aboutissent dans un endroit qui leur permet de construire une meilleure vie.

D'après Haboucha, les juifs ne sont pas considérés des réfugiés, car ils ont choisi de s'installer en Israël et font maintenant partie pleinement de cet État. Les palestiniens et leurs descendants, par contre, sont considérés des réfugiés, car ils sont toujours maltraités et exclus de leurs pays adoptifs. C'est un peu comme dire que ceux qui se sont enfuis de l'Allemagne nazie au début de la guerre n'étaient pas considérés comme étant réfugiés du simple fait qu'ils ont fini par s'installer en Amérique ou ils ont réussi à s'adapter avec succès.

C'est prendre le concept de réfugié par l'autre bout.

Le seul point légalement et moralement saillant est que près de 900 000 juifs ont été forcés de quitter parce qu'ils étaient persécutés, et ce, sans leur mot à dire ni leurs possessions. Ou ils décidèrent de s'installer et si cela était conforme avec la définition de sionisme n'a aucune importance quand il s'agit de déterminer s'ils méritent de refaire leurs vies après les traumatismes et les pertes qu'ils ont subi. Si Israël traite ses réfugiés comme des compatriotes, parce que son idéologie de base est d'accepter les immigrants, cela ne change aucunement le fait que ces personnes sont considérées comme étant des réfugiés. En ef-

fet, dans le prochain paragraphe, Haboucha se contredit encore une fois en affirmant simplement que « la majorité des juifs arabes qui ont quitté leurs pays natals ne l'ont pas fait volontairement. »

Le « trauma collectif » des palestiniens dure encore non pas à cause d'un péché existentiel israélien, comme Haboucha aimerait le croire, ou d'un « Nakba » auto-infligé. Il existe et dure encore parce que les palestiniens insistent sur l'établissement d'un état et rejette,

en même temps, toute offre qui leur permettrait d'y arriver sans causer, dans les mots d'Haboucha, le véritable « trauma collectif » d'une nation entière dépouillée de sa terre natale », c'est-à-dire la destruction d'Israël. À la lumière de cette information, l'article d'Haboucha n'est qu'une approbation de l'abus cynique des palestiniens et de leurs descendants par les états arabes. C'est ignorer le rôle qu'ont joué les arabes quant à l'expulsion de près d'un million d'innocents des états arabes seulement parce qu'ils étaient juifs.

C'est les acquitter de toute culpabilité quant au problème des réfugiés palestiniens en choisissant la guerre au lieu de la séparation en 1948 et en maintenant la souffrance des palestiniens pour des raisons politiques et ce, jusqu'à aujourd'hui.

Philippe Assouline

NDLR: Ce texte présenté avec l'autorisation de son auteur contient les extraits d'un article de l'auteur paru dans le « Times of Israel »

Le pari d'Obama sur l'islamisme modéré



David Bensoussan

Des considérations d'approvisionnement énergétique ont certainement pesé dans la balance lorsque le président américain Georges Bush ordonna l'invasion de l'Irak. Il n'en demeure pas moins que ce dernier était convaincu qu'il libérerait les Irakiens d'un dictateur sanguinaire et que la démocratie était la panacée des maux et des frustrations de nombreux pays arabes. Le fait que les Irakiens aient pu voter librement et que leur dictateur mégalomane se terrât dans une cache souterraine n'est peut-être pas étranger à l'explosion du printemps arabe qui est survenue par la suite.

Le président Obama a voulu aller plus loin en misant sur le concept politique d'un « islamisme modéré » à l'instar des partis chrétiens-démocrates en Europe. Or, cette démocratie islamique ne s'est pas concrétisée, et pour cause : la tradition démocratique était absente et les partis islamiques longtemps relégués à la clandestinité comptaient de nombreux radicaux et djihadistes. Qui plus est, les compétences technocratiques manquaient totalement aux partis islamiques élus qui voulaient superviser, voire renverser l'appareil gouvernemental existant.

Sitôt que les régimes autoritaires ont été remis en question, les tensions confessionnelles et ethniques se sont amplifiées au Moyen-Orient, à l'image même de la Yougoslavie après la mort du maréchal Tito. De nouveaux regroupements et réalignements d'Arabes, de Kurdes, de chiites, de sunnites, de Frères musulmans, de chrétiens, d'Alaouites, de Druzes et d'Assyriens, compte non tenu de la kyrielle de groupuscules islamiques radicaux, ont déstructuré la carte géopolitique du Moyen-Orient tracée par la France et l'Angleterre après la Première Guerre mondiale. Ces réalignements ont mis à nu l'aspect artificiel des frontières du Moyen-Orient.

Pour se rapprocher du monde arabomusulman, Obama a fait entendre ce que ses leaders voulaient bien écouter, entre autres de déplorer le passé colonial de même que la situation des Palestiniens. Son discours historique au Caire s'est continué par un pèlerinage à Auschwitz et non pas un passage par Jérusalem. Indépendamment de ses bonnes intentions, cela s'est traduit par une occasion manquée, car son geste est venu conforter une thèse selon laquelle l'État d'Israël est le produit de l'holocauste, faisant fi de la réalité historique bien antérieure à l'holocauste ou encore de celle des réfugiés juifs des pays arabes.

Obama a ensuite tenté d'imposer à Israël des frontières d'armistice plutôt que des frontières négociées. Lorsque l'on sait comment le territoire de Gaza est devenu un entrepôt de missiles iraniens, et que l'on prend conscience de l'intoxication médiatique de haine dans cette région du monde, il est facile de comprendre pourquoi un retrait des hauteurs de Cisjordanie pourrait comporter des dangers qui seraient impossibles à gérer. Cette politique appuyée par Obama a conforté ceux qui exigent des concessions unilatérales de la part d'Israël en échange de vœux pieux.

Obama a fortement appuyé le mouvement des Frères musulmans en Égypte, s'aliénant ainsi une grande partie des Égyptiens de même que les Saoudiens qui ont difficilement accepté qu'il puisse abandonner l'un de ses alliés les plus sûrs du Moyen-Orient. Bien

qu'Obama ait pris parti pour ceux qui demandaient le renversement du gouvernement égyptien de Moubarak en 2011, il est resté coi lorsque les manifestations populaires en Iran ont été sévèrement réprimées par le régime des Mullahs en 2009. Par ailleurs, par le biais de nombreuses déclarations, Obama a exprimé le vœu que le dictateur syrien restructure son gouvernement, a établi une ligne rouge relativement à l'usage d'armes chimiques par l'armée syrienne, mais n'a pas réagi lorsque cette ligne a pâli. Ces inconsistances ont été dûment prises en note par les états amis de l'Amérique au Moyen-Orient.

Obama a misé sur le dialogue avec l'Iran qui, force cachotteries, a fait traîner durant des années les négociations avec les États-Unis, l'ONU et l'Union européenne. La dernière date butoir d'un accord sur le nucléaire iranien a été repoussée du 21 juillet au 24 novembre 2014, mais les clameurs « Mort à l'Amérique » durant les manifestations populaires orchestrées par le régime iranien n'ont pas pour autant cessé. Durant le mois d'octobre, une lettre personnelle a été adressée au guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, qui s'est empressé de souligner le 8 novembre que « le régime barbare, de loups et infanticide d'Israël » doit être anéanti.

On peut mettre au crédit d'Obama la destruction de la grande majorité des armes chimiques syriennes et l'arrêt momentané de l'expansion du développement nucléaire en Iran. Toutefois, tout accord accompagné de menaces et de messages de haine ne fait que présager le report d'une confrontation dans des conditions beaucoup plus difficiles.

David Bensoussan



Faites
votre
part !

Joignez-vous à nous pour assurer l'avenir de nos jeunes
et vous impliquer dans un projet rassembleur.



Fondation CSUQ

d'une génération à l'autre

en partenariat avec la



**BANQUE
NATIONALE**

www.FondationCSUQ.ca

La Fondation CSUQ dépasse largement ses objectifs assignés

Entrevue avec son président M. Armand Afilalo



De gauche à droite : M. Daniel Levine, Gestionnaire de portefeuille, Conseil de fortune familiale, Banque Nationale; M. Louis Vachon, Président et chef de la direction de la Banque Nationale; M. Michael Goodman, Associé gestion privée 1859, Conseil de fortune familiale, Banque Nationale, et M. Armand Afilalo, Président de la Fondation CSUQ.

Joint par téléphone, M. Armand Afilalo, homme d'affaires respecté et président de la Fondation CSUQ, ne cache pas sa satisfaction et son optimisme. En effet ce projet novateur dans les annales de la communauté sépharade de Montréal a gagné largement son pari et vise encore plus haut dans ses objectifs : celui d'offrir à la jeunesse juive de Montréal, par le biais du fond de dotation « d'une génération à l'autre » en partenariat avec la Banque Nationale du Canada, des programmes destinés à son épanouissement et à la pérennité de son identité. En effet, en raison de coupures budgétaires passées et récentes au sein de la communauté dû à la stagnation voire parfois de la baisse de revenus, des programmes existants ont été supprimés, d'autres qui sont rendus nécessaires ont besoin de financement et c'est justement cette urgence de donner à notre jeunesse le moyen de s'épanouir qui a conduit Armand Afilalo à relever le défi.

Qu'est-ce qui incite un président d'entreprise extrêmement occupé par la conduite de ses affaires à prendre en main et à piloter un projet communautaire d'une telle envergure ? Armand Afilalo est, si l'on peut le définir ainsi, l'homme qui aime les défis et également un bénévole accompli au sein de la communauté juive montréalaise. Sa motivation s'est située à deux niveaux : « Tout d'abord ce beau réflexe qui nous commande, en tant que communautaire, de redonner à d'autres ce que nous avons nous-mêmes reçu et ensuite de mettre mon expérience acquise, au service de ce projet. J'ai en effet siégé pendant plus de 10 ans sur le Conseil d'Administration de la Fondation du Grand Montréal, sur celui du YMCA et sur le Conseil des Gouverneurs de l'Hôpital Géné-

ral juif. Le fait d'assurer la garantie des programmes à vie destinés aux jeunes m'a immédiatement emballé et j'ai accepté d'assumer ce mandat à durée indéterminée »

M. Afilalo a choisi de s'entourer d'une équipe restreinte, mais compétente et dynamique afin de réaliser ses objectifs. Celle-ci se compose de Mme Choula Ammar, comptable agréée, Sam Cohen-Scali, actuaire, Me Patrick Essiminy avocat et Michael Goodman, Associé gestion privée 1859, Conseil de fortune familial, Banque Nationale. Auprès de ces bénévoles, nous retrouvons également des professionnels communautaires, Mme Kathy Assayag, directrice de la Fondation communautaire juive, une institution qui gère 360 millions de dollars et qui sera dépositaire et gestionnaire du capital investi ainsi que MM Robert Abitbol, directeur général de la CSUQ et Sidney Benizri, directeurs du financement.

Ce fond de dotation, nous rappelle M. Afilalo : « c'est le résultat d'un partenariat avec la Banque Nationale du Canada, dont je salue l'engagement à nos côtés, de son président, M. Louis Vachon, pour nous aider à créer une fondation dotée d'un capital de 1 million de dollars en l'espace de 5 ans et dont les intérêts serviront à financer des projets destinés à notre jeunesse. » L'originalité de ce projet, tient-il à souligner, réside dans le fait que les donateurs auront la possibilité de choisir dans quel programme ils veulent investir les intérêts générés par leur don.

Notre communauté étant très sollicitée pour toutes sortes d'œuvres charitables, est-ce que la tâche de la solliciter à nouveau pour un nouveau projet n'a-t-elle pas été ardue ?

Notre communauté, nous dit M. Afilalo, si elle est souvent sollicitée c'est parce qu'elle est généreuse et qu'elle est sensible aux valeurs juives dont la Tsédaka n'est pas la moindre. « Je dois le dire avec fierté, tous les gens approchés ont répondu positivement à l'appel pour une si belle cause et qui de surcroît avait la caution de la Banque Nationale du Canada et de la Fondation Communautaire Juive. Je profite de cette occasion pour les remercier sincèrement pour leur générosité et leurs engagements communautaires. »

« À l'heure actuelle nous avons grâce à cet élan enthousiaste de nos donateurs dépassé l'objectif des 500 000 \$ puisque nous avons atteint la somme de 700 000 \$ pour capitaliser notre Fondation à un montant de 1,2 million de dollars. Cela garantirait des revenus d'intérêts de 60 000 \$/an à vie ! »

« Le temps est également venu de ratisser plus large auprès d'une frange de plus en plus importante de jeunes entrepreneurs sépharades qui se sont taillés de belles places dans la vie économique montréalaise et bien entendu auprès de nos frères ashkénazes, car je le répète cette cause est une cause commune aux deux segments de notre communauté. Je vise donc plus haut et j'espère que nous allons pouvoir doubler la mise, c'est-à-dire disposer d'un capital de 2 millions de dollars dont les revenus d'intérêts nous permettront d'entrevoir avec confiance l'avenir de notre jeunesse et l'assurance de la continuité de son identité juive. »

Propos recueillis par Élie Benchetrit

Soirée Hessed 2015

Notez bien cette date dans vos agendas : le dimanche 15 mars 2015 aura lieu la deuxième édition de la soirée-bénéfice pour Hessed. Toujours sur le thème de la musique, cette soirée pour les mélomanes se déroulera à nouveau au superbe Musée des Beaux Arts de Montréal. Au programme, le talentueux Orchestre des Musiciens du Monde, dirigé par Yossi Milo, 30 musiciens, deux solistes. La soi-

rée sera organisée par le comité de Hessed qui est présidé par M. Yossi Suissa. Au nombre des membres de ce comité, de nombreux bénévoles dévoués, dont Armand Afilalo, Nissim Amar, Sarita Benchimol, Eyal Cohen, Steve Cohen, Rachel Elbaz, Michael Goodman (président de la soirée au Musée 2014), M. Yossi Suissa et M. Gad Medalsy.

Pour tous ceux qui ont manqué cette soirée de gala l'an dernier, préparez déjà votre tenue de soirée pour cette activité qui contribue au bien-être des plus démunis de la communauté.

Emmanuelle Assor





Retenez la date

Soirée au Musée

Cette année, soyez des nôtres !

Concert bénéfice Hessed,
avec l'Orchestre Symphonique
des Musiciens du Monde.

Joseph Milo, chef d'orchestre

au Musée des Beaux-Arts de Montréal



LEVINE GOODMAN
CONSEIL DE FORTUNE FAMILIALE

Dimanche 15 mars 2015





13^{ième} Mission de solidarité !

Après un été difficile en Israël et le conflit que nous avons tous suivi de près, la Mission de solidarité 2014 a eu lieu, avec un peu de retard, mais ô combien d'enthousiasme !

Du 11 au 25 novembre, nos 37 participants n'ont ménagé aucun effort pour que cette mission soit réussie. D'ailleurs, la situation en Israël a encore plus motivé les participants déterminés à aller sur place répandre la joie et la bonne humeur. « Justement, c'est en temps de crise et de difficulté que nous voulions partir. Notre comité avait décidé que cette treizième Mission aurait lieu de toute façon et nous étions tous très motivés » a affirmé Sidney Benizri, directeur de la Mission, épaulé par son président Marcel Elbaz, le tout coordonné par Sabine Malka.

Le jeudi 13 novembre, marquant la 13^{ième} année d'existence de la Mission, donc 2 jours

après leur arrivée, les participants se sont rendus au Kotel avec les 70 jeunes garçons venus de Beer-Sheva entourés de leurs familles émues afin de célébrer leur Bar-Mitzvah. Notons que cette année, le nombre de Bar Mitzvot a augmenté grâce à la générosité des amis et membres de la famille de Sam Sabbah Z'L qui ont contribué à plus de 25 Bar Mitzvot. Lors de ce voyage, une plaque commémorative a été installée à Beit Moria, un centre de distribution de nourriture, en hommage à Sam Sabbah Z'L qui avait été bénévole dans cet organisme plusieurs fois et qui était très sensible à cette cause.

Après la touchante cérémonie des Bar Mitzvot, notre groupe est allé porter main forte à Beer Sheva dans divers lieux où ils ont fait du bénévolat : à la soupe populaire, dans des garderies, au centre de réhabilitation Ramot et à Beit Moria. Cette année, grâce aux montants

amassés lors des différentes activités de levée de fonds pendant l'année, la communauté sépharade a pu faire des dons pour des abris à Bnei Shimon et dans différents centres.

Un grand merci à tous les participants ainsi qu'une mention spéciale à Abraham Castiel qui nous a aidé à organiser l'itinéraire du voyage et pour son implication constante année après année.

De retour à Montréal, on commence à préparer le prochain gala des Bar Mitzvot qui aura certainement lieu à l'automne prochain. Restez à l'écoute pour ne pas manquer cette soirée importante pour toute la communauté et pour nos enfants d'Israël. Le comité travaille déjà à l'organisation de cette soirée spéciale qui sera présidée par nul autre que Vicky Benarroch et Michael Goodman.

Emmanuelle Assor

L'AJOE : conférence et départ du Consul Général d'Égypte à Montréal

Cet automne, l'Association des Juifs Originaires d'Égypte continue d'organiser des activités toujours aussi captivantes pour ses membres. Le 14 septembre, une conférence sur le sujet d'actualité « Les coulisses du Moyen-Orient: un casse-tête chinois? » a eu lieu à la salle Sinaï du YMHA devant une cinquantaine de personnes. Lors de cette conférence, donnée par Henri Lévy, ancien lieutenant-colonel dans l'armée israélienne, responsable des négociations civiles israélo-palestiniennes et membre de la délégation israélienne lors des négociations de paix avec la Jordanie, M. Lévy a parlé des subtilités du

conflit au Moyen-Orient, ainsi que du rôle clé que jouent certains pays de la région comme le Qatar, l'Iran, la Turquie et les États-Unis. Selon M. Lévy, la situation pendant le récent conflit à Gaza ainsi que la situation d'avant et celle d'après le conflit sont un réel « casse-tête chinois ». Une conférence bien éclairante pour tous les participants.

Le 14 octobre, les membres de l'AJOE se sont réunis à nouveau, cette fois-ci pour souligner le départ du Consul Général d'Égypte à Montréal, M. Amin Meleika. Lors de cette fête spéciale à la salle Sinaï au YMHA, une trentaine de personnes se sont retrouvées pour

une dégustation de vins et fromages dont le Consul général d'Israël à Montréal, M. Ziv Nevo Kulman, l'épouse du Consul d'Égypte ainsi que sa mère et sa fille. Mme Rosy Schwartz, présidente de l'AJOE a ainsi voulu souligner les liens d'amitié qui se sont tissés entre le Consul d'Égypte, les juifs originaires d'Égypte habitant à Montréal et toute la communauté juive de la métropole. L'AJOE a chaudement remercié M. Meleika d'avoir assisté à plusieurs événements de la communauté et d'avoir su lui tendre la main.

Emmanuelle Assor

Au Département jeunesse : On kife au Kif Kef et on tisse des liens grâce à YAHAD

Cet hiver, comme les autres hivers, les enfants de la communauté demandent à leurs parents de les inscrire au camp Kif Kef. Et pour cause : du 25 décembre au 1^{er} janvier, ils vont s'y amuser comme jamais. Rempli à sa pleine capacité, le camp B'nai Brith peut recevoir 120 enfants et 30 animateurs du niveau CÉGEP et universitaire, tous bénévoles. Pendant une semaine, les jeunes de 8 à 17 ans vont s'adonner à des sports d'hiver, se mesurer lors des compétitions, participer à des feux d'artifice et à une soirée de clôture très mémorable. Des surprises sont au programme (alors on ne les dévoilera pas!), ainsi que des retrouvailles pour certains, car 11 jeunes de Beer Sheva seront de la partie et surtout de l'amitié entre tous, même parfois entre jeunes venus d'écoles différentes.

Aux dires d'Albert Lévy, ancien moniteur de Kif Kef pendant 10 ans et organisateur du camp cet hiver, « l'ambiance au camp est super chouette, des liens se créent entre les animateurs et les jeunes, comme entre des frères et

sœurs, des jeunes sépharades rencontrent des jeunes venus d'autres écoles et tous se rapprochent de la tradition et de la religion juive. C'est vraiment une expérience enrichissante pour tous. »

Pour les inscriptions, faire vite, car il reste encore quelques places!!

Yahad à l'année longue...

Lors du voyage de Yahad en Israël cet été, nos jeunes sont arrivés au tout début de la crise, mais le voyage s'est très bien passé tout de même. Même si le programme du départ a été quelque peu changé, les jeunes entourés par les dynamiques accompagnateurs Emanuel Mimran, Belle Benlolo, Ingrid Ouaknine et Albert Lévy, ont vécu une expérience inoubliable. Pendant ce voyage, ils ont créé des liens d'amitié très forts entre eux et Yahad a proposé de continuer d'organiser des activités en plein air ou des ateliers-conférences pendant l'année pour maintenir ces liens.

Lors du Shabbaton du 21 au 23 novembre 2014, 39 participants de Yahad (donc la quasi-totalité de ceux qui étaient partis en Israël!) se sont regroupés dans un chalet dans les Laurentides. Pendant ce week-end de rassemblement et de plaisir, malgré le froid qui débutait, la programmation de Yahad a été lancée pour novembre 2014 à juin 2015.

À l'heure actuelle, l'équipe organisatrice de Yahad commence déjà à planifier un beau voyage de clôture de la programmation, dans un pays beau et chaud... qui sera dévoilé bientôt!

Selon Albert Lévy : « Nos jeunes sont très motivés et c'est beau à voir. Ils sont devenus amis pendant le voyage en Israël et veulent vraiment participer à des activités. Nous sommes très contents de cette cuvée de futurs leaders communautaires. »

Emmanuelle Assor



Le tournoi de tennis et de squash est de retour !



Frédéric Dayan,
Président du tournoi
Tennis et Squash 2015

À la grande demande de notre communauté, et après 3 ans d'absence, le tournoi de Tennis/Squash est de retour ! Retenez la date : Printemps 2015

Les amateurs de tennis et de squash sont invités à participer à ce tournoi où les pros, les amateurs et les novices se retrouvent pour s'amuser tous en soutenant et contribuant au bien-être de notre communauté. Lors d'une entrevue téléphonique avec Frédéric Dayan, nouveau président du tournoi faisant partie de la relève, il affirme « qu'il faut tout d'abord changer la perception que ce tournoi est un tournoi d'élite. Au contraire, c'est un tournoi pour tout le monde ! Toute personne qui jouera participera à un nombre de matchs compétitifs, car il n'y a rien de pire que de perdre au début d'un tournoi et d'être renvoyé chez soi ! Nous voulons que tout le monde vive une expérience sportive positive lors de cette activité. »

Selon M. Dayan : « Pour cette édition 2015, nous comptons attirer environ 60 joueurs de tennis et une vingtaine de joueurs

de squash au tournoi. Pour moi cependant, bien que nous ayons un objectif financier, la réussite de cet événement est mesurée par le grand nombre de participants qui partagera une journée inoubliable ainsi que reprendre la tradition annuelle de cet événement.

Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu avec les anciens membres du comité et tous concluent que le tournoi sera un événement haut de gamme à ne pas manquer.

À l'heure actuelle, le comité organisateur du tournoi travaille déjà à l'élaboration de la journée de ces commanditaires et prépare une tombola de prix exceptionnels. La journée du tournoi comprendra un brunch et un cocktail après-match somptueux le tous couronné par une ambiance géniale ! » conclut Frédéric Dayan.

Avis aux intéressés : il ne vous reste que quelques mois pour perfectionner votre service et ajuster votre raquette !

Emmanuelle Assor

TENNIS SQUASH

CSUQ | 2015

CSUQ

PRINTEMPS 2015

LA TRADITION CONTINUE...

LE TOURNOI ANNUEL DE TENNIS ET SQUASH AU BÉNÉFICE DE LA CSUQ

Bienvenue à la nouvelle édition du Tournoi de Tennis et Squash !
Venez partager le petit déjeuner avec vos amis et pratiquer votre jeu.
Tous les montants récoltés seront destinés aux jeunes de la communauté.

- Matchs de tennis en double et compétition de squash
- Petit déjeuner et déjeuner
- Cocktail dînatoire et animation
- Prix exceptionnels : tombola et enchères

RSVP : Benjamin Bitton Tél : 514-733-4998 Ext 8132 / Email : bbitton@csuq.org
ou visitez-nous en ligne à www.csuq.org/tennissquash2015



BDO VOUS SOUHAITE UNE TRÈS BELLE FÊTE DE HANOUKAH

De la part de vos amis chez BDO;

Choula Ammar, CPA, CA
Isaac Benizri, CPA, CA
Erle Shrier, CPA, CA, MBA
Joy Murad, CPA, CA, MBA
Shelley Smith, CPA, CA

Certification | Comptabilité
Fiscalité | Services-conseils

1000, rue De La Gauchetière Ouest
Bureau 200
Montréal Québec H3B 4W5
514 931 0841
www.bdo.ca



GRAND CHOIX DE MODÈLES, QUALITÉ DE SERVICE INCOMPARABLE DEPUIS 1922

Corolla 2015

Sienna 2015

RAV4 2015



DEMANDEZ UN ESSAI ROUTIER MAINTENANT !

PROFITEZ DES AVANTAGES DE NOS PROGRAMMES EXCLUSIFS



PRIVILÈGE
D'ÉCHANGE



GARANTIE DU
MEILLEUR PRIX



PROGRAMME
MON SPINELLI

Robert Azoulay
Conseiller, vente véhicules neufs



561, boul. Saint-Joseph, Lachine (QC) H8S 2K9
514 634-7171 | www.spinellitooyalachine.com





Golf Swing 2015 - Le Tournoi de golf de la Communauté sépharade Deux co-présidents pour doubler le coup d'envoi !



Simon Librati
Co-président, Golf Swing 2015



Dan Derhy
Co-président, Golf Swing 2015

Vision de cette année

Cette année, deux co-présidents, Dan Derhy, notaire, et Simon Librati, investisseur, prendront la barre de notre tournoi de golf afin de doubler l'impact du coup d'envoi de notre Golf Swing 2015! Or, d'une même vision, le Tournoi bénéficiera de deux approches distinctes, sous la gouverne respective de chacun des co-présidents, pour réaliser ce grand événement.

De cette même vision dynamique, Dan et Simon perpétueront le rayonnement croissant de cet événement dont les bases sont déjà excellentes – fruit du travail impressionnant des comités et de l'équipe de la CSUQ des dernières années.

À ce stade, Dan et Simon tiennent à remercier le travail acharné du Comité de la CSUQ et du président sortant, Alex Abitan, qui ont, comme leurs prédécesseurs, su monter la barre à un niveau d'attente toujours plus haut, année après année. Soulignons que sous la présidence d'Alex, le Tournoi de golf a levé 250 000 \$ l'année dernière dont les bénéficiaires financent les activités sociales, caritatives et identitaires de notre communauté cette année.

Or, c'est là où l'approche de chaque co-président divergera. Alors que Dan se concentrera sur

le développement local de notre événement, Simon utilisera sa force d'attraction pour le développement de notre Tournoi sur le plan international! Ainsi, Simon promouvra l'image et l'attraction de notre Tournoi à l'extérieur de Montréal pour amener participants, joueurs, investisseurs et commanditaires notamment de New York et de la Floride, à rencontrer notre communauté et possiblement à développer des liens socio-économiques. Une première pour notre Tournoi!

À cet effet, les efforts de notre comité seront investis afin de perpétuer cette tradition d'excellence en continuant d'augmenter le volume de participants et de commandites et de contribuer au rayonnement positif de notre communauté sépharade autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre communauté!

Pourquoi le golf ?

Quelques personnes questionnent l'importance de notre Tournoi de golf et de la pertinence de son impact de financement sur la CSUQ.

D'abord, c'est un sport de discipline (ouf, ça commence mal pour un sépharade!) en plus d'être une activité de groupe à l'extérieur sous le soleil et au bon air (c'est là où l'on se rattrape). C'est une activité reconnue pour

« Le Tournoi de golf a levé 250 000 \$ l'année dernière dont les bénéficiaires financeront les activités sociales, caritatives et identitaires de notre communauté sépharade de cette année. »

sa faculté régénératrice autant pour le participant (marcher et respirer toute une journée sur de magnifiques espaces verts minutieusement entretenus) que pour le groupe qui y participe (on connecte et reconnecte avec des amis et des nouveaux amis – voilà pourquoi le golf est reconnu comme l'activité de networking par excellence).

Finalement, c'est aussi une activité de marque dont l'impact se ressent autant à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de la communauté juive. En effet, notre Tournoi jouit d'une excellente réputation auprès de la communauté d'affaires de Montréal pour le plaisir et le bon temps que l'on y passe – une spécialité sépharade!

Un évènement pour tous

Notre Tournoi de golf, le Golf Swing, est surtout un évènement pour tous! Ce n'est pas une journée pour les professionnels du golf. C'est surtout une journée d'été ouverte à tous, membres ou non de notre communauté, où se

« Notre Tournoi jouit d'une excellente réputation auprès de la communauté d'affaires de Montréal pour le plaisir et le bon temps qui y règne – une spécialité sépharade! »

côtoient et s'éclatent autant les novices, les amateurs et les plus expérimentés.

C'est notamment une occasion aussi pour nos jeunes entrepreneurs et professionnels de rencontrer et d'échanger avec les plus aguerris de notre communauté.

Les non-golfeuses connaissent déjà les plaisirs de notre évènement côté spa! Elles se feront dorloter par nos commanditaires, notamment des esthéticiennes et des coiffeurs, au bord de la piscine. Le tout sera accompagné d'un déjeuner copieux, d'un barbecue et de cocktails pendant la journée et d'un cock-

tail dînatoire le soir, sous l'art et la gouverne du traiteur La Marguerite.

Nouveautés de cette année

Cette année, Dan, Simon et le Comité sont tous fiers de contribuer au développement de cet évènement en ajoutant notamment les nouveautés suivantes :

1. Formation d'équipes officielles

En plus des quatuors d'amis et de sociétés, nous formerons des équipes officielles qui représenteront les entités (synagogues, écoles, hôpitaux, centres, etc.) qui forment notre communauté at large! Par exemple, chaque synagogue aura sa propre équipe. La rivalité intersynagogue ne tiendra plus qu'à « quelle syna a le meilleur kidouche du samedi! »

2. Création de la Coupe Sépharade

En été, finie la Coupe Stanley! Quelle équipe ramènera cette année la Coupe Sépharade?

3. Équipe de jeunes entrepreneurs et professionnels

On formera des équipes de trois jeunes entrepreneurs et professionnels dans lesquelles des entrepreneurs ou un professionnel réussis circuleront entre elles pour quelques trous afin que les jeunes puissent les rencontrer et échanger.

Pour ceux qui veulent développer plus leur réseau d'affaires, on assemblera des quatuors de professionnels d'une même industrie, par exemple, une équipe avec un banquier, un comptable, un juriste et courtier en assurance ou une équipe avec un pharmacien, médecin, dentiste et gestionnaire de résidence.

4. Entraînement de golf

C'est connu, le golf est bon pour le corps et les affaires! Finie la gêne : on organisera des sessions de leçons intérieures de golf le soir dès mars 2015 pour ceux qui veulent s'initier au golf ou perfectionner le swing. Amusement et rigolade inclus!

5. Communication et marketing 2.0

En plus des moyens traditionnels, cette année notre Tournoi rejoindra le monde 2.0. Notre tournoi s'équipera d'un site web et d'une campagne d'enfer sur les réseaux sociaux!

Qu'en est-il financièrement?

En plus d'être une activité sociale de la Communauté, le Tournoi de golf de la CSUQ est aussi une de nos plus importantes campagnes de levée de fonds pour notre Communauté. Grâce en partie aux fonds levés, la CSUQ pourra continuer d'assurer sa mission et ses projets communautaires hautement appréciés et si nécessaires.

« C'est surtout une journée d'été ouverte à tous, membres ou non de notre communauté, où se côtoient et s'éclatent autant les novices, les amateurs et les plus expérimentés. »

Il faut comprendre que nous dépendons beaucoup financièrement des commanditaires : autant des petits (500 à 2 000 \$) que (et surtout) des plus grands (3 000 \$ à 50 000 \$).

Même si le coût de participation peut paraître élevé, il faut comprendre que les coûts des quatuors et des participants solos couvrent à peine les coûts du jeu (à la base, dispendieux) et de la journée. Ce sont donc toutes les commandites fortement appréciées qui nous permettent de frapper un bon coup financier! À cet égard, nous améliorons les opportunités de commandites et leurs plus-values pour nos commanditaires.

Ainsi, nous invitons tous les membres de notre communauté à nous rejoindre et à inviter leurs collègues, partenaires, clients et autres, autant d'ici que de l'extérieur de notre communauté.

En conclusion

Même si le Tournoi de golf CSUQ est l'un des plus grands fundraisers de notre Communauté sépharade, c'est une journée pour tous où le beau temps et la communauté seront au rendez-vous. C'est un évènement réputé dont le rayonnement contribue à l'image positive de notre communauté!

Nous vous attendons! Inscrivez-vous en tant que participant ou commanditaire, que vous soyez golfeur ou pas, et regardez les photos et vidéos des autres années sur www.golfsepharade.com!



Aleph, un geste de solidarité pour un souffle d'espoir



août 2014 — Cours Controverses avec Dr Sonia Sarah Lipsyc

« Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé » — Albert Einstein

Un des défis issus des enseignements d'ALEPH au cours des nombreuses activités qui se déroulent chaque année depuis 5 ans, est de développer une curiosité, une ouverture d'esprit et un dialogue interactif afin de créer un échange profond qui combat les préjugés religieux et culturels. ALEPH a su relever le pari au travers d'activités régulières devant un auditoire fidèle. Auditoire qui a su se mobiliser grâce à l'initiative du comité des amis de ALEPH, présidé par Sarita Benchimol, et permettre ainsi au centre d'études de poursuivre sa programmation jusqu'au printemps prochain. Lieu indépendant et pluriel, ALEPH a su s'imposer naturellement au sein de la communauté juive et de la société québécoise avec respect et détermination. Source de savoir intarissable, Dr. Sonia Sarah Lipsyc continue avec fierté son parcours inspiré, motivée par une nouvelle programmation qui attire également de nouveaux visages.

Depuis trois ans, la programmation de ALEPH commence par un cycle d'apprentissage à la lecture de l'hébreu. La méthode du Rabbin Mellul permet en 10 leçons de savoir lire une prière ou un verset de la Torah avec plus d'aisance et d'autonomie. Cette méthode est très efficace tant pour les débutants que les faux débutants. L'audience se renouvelle, cette année et se compose de personnes plus jeunes, de parents venant avec leurs enfants se préparant à la *bar mitzva* et d'adolescents curieux ou passionnés. Les 15 places ont été réservées à l'avance et les cours se déroulent dans une ambiance à la fois studieuse et amicale.

Une approche nouvelle, basée sur la proximité et la convivialité, a débuté en juillet dernier : « **ALEPH à domicile** ». Le principe est que Dr. Sonia Sarah Lipsyc est invitée dans la maison d'un membre d'ALEPH qui rassemble à cette occasion une dizaine de personnes chez lui afin d'échanger autour d'un thème d'étude comme, par exemple : « L'éthique juive ou le souci de l'autre » et « Quel est l'intérêt

des controverses entre Hillel et Chammay? ». Ce concept est renouvelé tous les mois et s'adresse à toute personne désireuse d'en savoir davantage sur certains sujets visités par la tradition juive.

Dans le cadre de la « **Journée mondiale de l'étude juive** » (Global Day of Jewish Learning), ALEPH participait le 16 novembre dernier à cet événement remarquable qui synchronise différents centres ou associations dans le monde le même jour pour créer une « yeshiva », une assemblée d'étude, géante. L'intervention de Sonia Sarah Lipsyc portait sur « **Les femmes prophétesses dans la Bible** » : sept femmes parmi les quarante-huit prophètes que le Talmud répertorie et « dont la prophétie concerne toutes les générations ». Le cours a débuté par l'étude du texte du traité Meguila 14^e du Talmud de Babylone et le public a tenté de comprendre en quoi les prophéties et les figures de Sarah, Myriam, Deborah, Hanna, Houlida, Abigail et Esther pouvaient encore leur apprendre quelque chose aujourd'hui.

ALEPH

CENTRE D'ÉTUDES JUIVES CONTEMPORAINES

dirigé par SONIA SARAH LIPSYC



La rentrée de ALEPH pour ce dernier trimestre 2014 s'est également déployée au travers de la riche conception, programmation et animation des colloques internationaux dans le cadre du Festival Sefarad 2014. Panels, films, conférences, entretiens littéraires, placés sous le signe de « Histoire des relations entre Juifs et Musulmans : des textes fondateurs à l'histoire contemporaine » avec de nombreux partenariats.

Du mois de janvier à mars, un cycle de cours sera proposé sur : « *Emmanuel Levinas, un penseur juif incontournable* » avec des interventions de Marc Zilbert, juriste et philosophe, Dr. Bettina Bergo (UDM) et le Dr. Sonia Sarah Lipsyc se prononcera sur « *La révélation de la tradition juive* ». Un autre cycle de cours est en préparation : « *Le droit talmudique des nations* » ou encore « *La bioéthique et le judaïsme* ».

ALEPH est également présent dans les universités du Québec pour transmettre un savoir sur le Judaïsme en dehors de la communauté. Ainsi, le Dr Sonia Sarah Lipsyc est intervenu notamment dans le cadre du séminaire de maîtrise « *Intervention spirituelle en contexte de pluralité culturelle et religieuse* » au Département de sciences des religions de l'Université de l'UQAM sur le thème : « *Le corps, la maladie et la mort dans le judaïsme* ».

ALEPH est aussi très présent et actif sur Facebook avec des « Fans » fidèles et réactifs à travers le monde.

Il est important que cette excellente programmation et la fréquentation régulière des membres pendant les différentes activités, ainsi que le rayonnement global suscité par la qualité des prestations réalisées jusqu'à présent, puissent se poursuivre. Nous espérons que des ressources communautaires aidées par le comité des amis de Aleph permettront de continuer cette belle aventure encore longtemps...

PS : Nous portons à votre attention la création du « Magazine des cultures juives » au Québec proposé par Sonia Sarah Lipsyc pour JQMTL, l'un des sites de la Fédération CJA. Il s'agit d'entretiens avec des auteurs, sous forme de capsules vidéos, en Français sous-titrés en anglais.

« Ces vidéos de 12 minutes ont pour vocation de mieux faire connaître la riche culture juive québécoise aux publics francophone et anglophone et au-delà des frontières du Canada. » précise Sonia Sarah Lipsyc (site : www.jqmtl.com/fr — rubrique : vidéos)

Laëtitia Sellam

Pour tout renseignement sur les activités d'ALEPH et assister aux conférences et ateliers au cours de l'année, contactez Sonia Sarah Lipsyc au 514-733-4998 poste 3160, par courriel slipsyc@csuq.org ou sur www.csuq.org.

Dons et soutien au Comité des Amis d'ALEPH — contact Agnès Castiel — 514-733-4998 poste 3135.



Kesher Lanetzah raconté par son fondateur



Le 11 sept 2014 le Rishon Letzion inscrit les premiers lettres du premier ST de KL dédié à Hadar Goldin z'l

M. Laurent Amram est fondateur du Projet Kesher Lanetzah qui consiste à dédier un Sefer Torah à chacun de nos frères tombés lors de l'« Opération Bordure Protectrice » afin de pérenniser leur mémoire. Cette noble mission consiste à réunir 75 Sifré Torah pour une cérémonie solennelle d'intronisation qui aura lieu au Kotel le dimanche 16 août 2015, Rosh Hodesh Elul 5775 BH'.

Monsieur Amram est aussi une figure incontournable de Montréal autant dans le monde des affaires que dans notre communauté. Son emploi du temps est très chargé, mais il ne perd jamais de vue les vraies priorités... c'est pour cela qu'il a décidé de lancer le projet Kesher Lanetzah.

M. Amram racontez-nous comment l'idée de Kesher Lanetzah vous est venue ?

L.A. : J'étais en Israël lors d'une mission de la CJA au mois d'août 2014. La partie la plus difficile de notre mission était bien sûr la rencontre avec les familles endeuillées ayant perdu fils ou frère ou père pendant l'Opération Bordure Protectrice. C'est bien sûr avec beaucoup d'émotion que j'ai rencontré les parents du soldat Hadar Goldin z'l, le 64ème soldat que nous avons perdu dans cette guerre. Me sentant impuissant devant leur perte et leur douleur, j'ai fait la seule chose qui, à mon sens, pouvait leur amener un peu de réconfort. J'ai pris de côté le frère d'Hadar Goldin z'l et je lui ai offert un Sefer Torah au nom d'Hadar Goldin z'l. La famille a été très touchée par ce geste. Après cette rencontre j'ai réfléchi à tous les ravages que Opération Bordure Protectrice

avait causé chez tant de familles, et j'ai décidé alors que chaque famille devait recevoir ce réconfort. J'ai aussi pensé à toutes les âmes pures que nous avons perdues lors de l'Opération Bordure Protectrice qui méritent d'être élevées. Cela voulait dire que chaque soldat (67 soldats) et victimes (8 dont les trois adolescents kidnappés et décédés en juin 2014 ainsi que 5 civils) devaient recevoir un Sefer Torah dédié à leur nom. Tous méritent un Sefer Torah. C'est là que l'idée m'est venue de faire dédier un Sefer Torah au nom de chacun d'entre eux.

Et vous vous êtes tout de suite donné cette mission ?

L.A. : Il se trouve que quelques jours après ma rencontre avec la famille Goldin, je suis allé voir le Rishon Letzion Rav Itzhak Yossef Shlita. Je lui ai exposé mon idée. Le Rishon Letzion a tout de suite accueilli cette idée avec émotion et il m'a donné la Bracha sur le champ. Je suis rentré à Montréal et j'ai immédiatement contacté des piliers de notre communauté pour lesquels j'ai un grand respect afin de m'aider à réaliser ce projet avec moi. Sylvain Abitbol, Ralph Benatar et William Dery ont tous répondu à l'appel de cette mission dès que je leur ai présentée. Ensuite notre équipe s'est complétée avec Nathalie Benarroch et Sarah Dadoun. Pendant que nous dressions une liste de toutes nos connaissances dans tous les pays qui pouvaient participer à cette magnifique Mitzvah, elles ont mis en œuvre logo, mission et notre site web Bondforeternity.com. À peine un mois après mon retour d'Israël, le 11 septembre 2014 à Netanya, les pre-

mières lettres du premier Sefer Torah, dédié au soldat Hadar Goldin z'l, ont été apposées par le Rishon Letzion devant quelques milliers de personnes, afin d'inaugurer le Projet Kesher Lanetzah. Quand on a vu cela si peu de temps après mon retour d'Israël, on s'est dit que sans aucun doute Kesher Lanetzah avait la Bracha. Sur notre site internet, vous pouvez voir les photos et vidéos de cet événement important.

Racontez-nous alors les avancées de Kesher Lanetzah

L.A. : Les avancées se font grâce à Hashem, aux bénédictions que nous recevons des rabbanim, aux partenariats que nous avons pu former et aux réponses positives que notre projet rencontre de la part des donateurs. Croyez-moi, nous sommes tous conscients que c'est un honneur et un privilège de faire partie de ce projet et c'est pour cela que nous tenons à partager cette Mitzvah avec tous ceux qui nous entourent et que nous croisons.

Vous pouvez trouver dans notre site internet, dans la section Lettres et Partenaires, les bénédictions et lettres que nous avons reçues des personnalités suivantes : l'Honorable Chief Rabbi David Lau, l'Honorable Rabbin du Kotel, Rav Shmuel Rabinovitch, le Grand Rabbin du Québec Rav David Sabbah ainsi que Rav Saul Emanuel du Va'ad Hair.

Nous avons formé des partenariats avec Libi France*, avec Yad Lebanim**, avec la CSUQ (et pour cela nous remercions M. Sylvain Abitbol), avec l'Alliance Israélite Universelle Canada, « Justice for Jews from Arab Countries », « The International Young Israeli Movement » et notre liste s'enrichit tous les jours.



Le Rishon Letzion et Laurent Amram



KESHERLANETZAH.COM

Parlez-nous des rencontres que vous avez faites à travers Kesher Lanetzah...

L.A. : En effet la mission Kesher Lanetzah avance aussi grâce aux personnes que nous rencontrons, chacune avec son histoire et sa raison de vouloir nous aider. Récemment nous avons entendu Rachel Frenkel la mère de Naftali grâce au Rabbin Poupko qui lui a demandé de venir parler à Montréal. D'entendre le courage et la foi de cette femme et ce qu'elle nous a raconté au sujet de son fils était un privilège et un honneur. Nous lui avons parlé de Kesher Lanetzah et elle a tout de suite accueilli notre projet avec beaucoup d'émotion.

Vous êtes arrivé à combien de Sifré Torah à ce jour ?

L.A. : BH' 38. 17 nous viennent du Canada (dix de Montréal et sept de Toronto), 18 d'Israël (Yad Lebanim nous donne ces 18 que nous devons restaurer), deux de New York et un de France.

Pouvez-vous nous parler de vos projets pour la cérémonie d'intronisation ?

L.A. : Une cérémonie solennelle d'intronisation aura lieu au Kotel le dimanche 16 août 2015, Rosh Hodesh Elul 5775 BH' en présence d'autorités rabbiniques, des familles endeuil-

lées, des officiers de Tsahal, de dignitaires et de représentants du gouvernement. Il y aura d'autres grandes personnalités que je ne divulguerais pas encore. Nous avons déjà contacté un chanteur de grande renommée qui va nous honorer. Cela sera un événement historique débordant d'émotion et sous le signe de l'unité.

Pouvez-vous nous dire quels sont tous les objectifs de Kesher Lanetzah ?

L.A. : les cinq buts sont, d'élever la Neshama des soldats et victimes tombés au moyen de cette Mitzvah, de pérenniser leurs noms, d'amener réconfort et soutien aux familles des victimes, de renforcer notre amour de la Torah et de cimenter l'unité juive partout dans le monde.

Le mot de la fin pour cet article ?

L.A. : Nous invitons toute la communauté juive de par le monde à se joindre à nous en faisant un don afin de participer à cette noble mission de réunir 75 Sifré Torah dédiés à la mémoire de ceux qui nous ont quittés. Nous considérons que c'est un honneur et un privilège de faire partie de cette grande Mitzvah parce que nous nous sentons si humbles devant ces âmes nobles qui nous ont quittés.

J'ai demandé à un rabbin ce que deviennent ces âmes qui sont parties en défendant Israël, il m'a répondu qu'elles allaient directement au niveau le plus élevé du paradis. C'est un vrai privilège de dédier un Sefer Torah à leur nom.

Autre chose à rajouter, M. Amram ?

L.A. : Sachez que cette initiative a une forte portée spirituelle dont bénéficiera perpétuellement la totalité des juifs à travers le monde.

*LIBI, le fonds officiel de l'armée israélienne, a été créé en 1980 par le Premier ministre Menahem Begin et le chef d'état-major de Tsahal Rafael Eitan afin de combler les besoins éducatifs, religieux, médicaux et récréatifs des soldats israéliens.

**L'organisation « Yad Labanim » a été créée en 1950, peu de temps après la guerre d'Indépendance. L'organisation réunit les parents et les frères et sœurs en deuil — Juifs, Druzes, Circassiens et les Bédouins, qui ont perdu leurs proches dans les guerres israéliennes. Aujourd'hui, « Yad Labanim » compte 12 000 familles endeuillées, qui sont actives dans 64 succursales à travers le pays.

Le dialogue intemporel d'Anne-Élaine Cliche

Le dernier roman d'Anne-Élaine Cliche, *Jonas de Mémoire*, était un des cinq finalistes du Grand Prix du livre de Montréal, une distinction qui ne surprendra probablement pas ses lecteurs, considérant l'importance et l'originalité de l'auteure qui s'inscrit continuellement dans un dialogue entre les grandes histoires classiques et les récits modernes, tout en adoptant des styles littéraires tout à fait originaux.

Jonas de Mémoire suit le parcours tumultueux d'un jeune enfant doué pour le violon en Abitibi, à travers les yeux d'une mère dont la voix est intemporelle : la ponctuation et le style mêlent habilement les époques, faisant d'une même phrase un constat sur le présent, le passé et l'avenir. Ces qualificatifs temporels semblent quasiment désuets dans le contexte de ce roman, pour qui le temps n'est pas autant chronologique et linéaire qu'il est émotif et instinctif.

L'auteure, détentrice d'un doctorat en lettres françaises et québécoises de l'Université d'Ottawa, traverse les frontières en écrivant, que celles-ci soient géographiques, temporelles ou stylistiques. De romans louangés (*La Pisseuse*, éditions Tryptique, 1992, *Mon frère Esaü*, Éditions XYZ, 1998) aux essais consacrés (*Le désir du roman*, Éditions XYZ, 1992, *Dire le livre*, Éditions XYZ, 1998), Anne-Élaine Cliche joue avec le style, avec le genre, et assez habilement d'ailleurs. En plus du prix d'excellence John Charles Polanyi, l'auteure a remporté le Grand Prix du livre de Montréal pour *La Pisseuse* et le Prix J.I Segal 2008 de la Bibliothèque juive de Montréal pour son essai *Poétiques du Messie : l'origine juive en souffrance*.

Née à Val-d'Or, l'auteure s'intéresse rapidement, dans son oeuvre, à la culture juive, comme on peut le voir : ses nombreux essais se penchent sur des questions fondamentales du judaïsme et ses romans ravivent des personnages importants fixés dans certaines histoires bibliques et les placent directement dans notre réalité contemporaine, où leur mes-

sage, bien qu'il puisse avoir plus de difficulté à se faire entendre, n'a rien perdu en termes de pertinence et de force.

Bien que l'auteure connaisse des distinctions auprès de son milieu, elle n'a pas peur de s'en distancier lorsque celle-ci considère la chose essentielle. En octobre 2014, celle-ci publie une lettre sur le site web du Huffington Post Québec, dénonçant ce qu'elle perçoit comme le « stupéfiant simplisme de certains universitaires » concernant le conflit israélo-palestinien. Elle y critique une prise de position de certains universitaires sous forme de lettre ouverte d'appel au boycott d'Israël.

Considérant l'image négative de l'état hébreu au sein des intellectuels québécois, la prise de position d'Anne-Élaine Cliche relevait de la bravoure : non seulement elle affrontait des intellectuels éminents de la province, mais elle contestait la position de nombreux de ses collègues, qu'elle croise régulièrement dans les corridors académiques, en tant que professeure au département d'études littéraires à l'UQAM.

Les prises de positions de l'auteure, comme ses romans acclamés par la critique, comme ses essais récompensés, s'inscrivent tous dans cette notion d'un rappel historique, de la vivacité de l'Histoire et de son influence auprès de réalités contemporaines qu'on pourrait imaginer détacher de leurs racines historiques, mais qui y sont, en réalité, encore collées. Le passé n'est jamais figé, il constitue la pâte à modeler riche et malléable avec laquelle on peut forger notre présent et notre avenir. Anne-Élaine Cliche le sait, et son oeuvre contribue, entre autres, à transmettre ce savoir, cette revalorisation de nos récits originels, au profit de nos histoires futures.

Joseph Elfassi



Anne-Élaine Cliche



Sonia Benezra : « Je ne regrette presque rien »

Icône du paysage culturel québécois, « la reine de TQS » se présente à nous dans ce que l'on pourrait appeler, une histoire vécue doublée d'une confession. Confession à sa famille, à ses amis et évidemment à ses milliers de fans qui l'ont aimée, soutenue et adulée inconditionnellement tout au long de sa vie et de sa carrière et qui souhaitent ardemment aujourd'hui la voir revenir sur les devants de la scène.

C'est Lise Ravary, longtemps rédactrice en chef de magazines prestigieux et collaboratrice occasionnelle à La Voix Sépharade qui signe sous ce titre son deuxième livre*. Au cours de 186 pages, Sonia nous parle tout simplement d'elle-même, de sa vie, de sa famille, de sa carrière, de ses amours, de ses rêves, de ses croyances, de sa judaïté, avec cette spontanéité qui fait partie de sa personnalité de ce qui nous touche et qui nous fait redécouvrir une femme sensible, humaine et pétrie de valeurs solides qui lui ont toujours servi de rempart dans les beaux comme dans les moins beaux moments de sa vie.

Ce livre, je l'ai pratiquement dévoré en une journée. M'étant rendu spécialement pour la rencontrer la semaine dernière au Salon du Livre de Montréal, j'ai eu en plus du plaisir de revoir Sonia et Lise, ce merveilleux tandem fait pour s'entendre, le bonheur de me voir offrir leur livre. Il faut tout d'abord préciser que je connais Sonia depuis des années et que chacune de nos rencontres est marquée d'un indicible bonheur celui de sentir face à soi la présence d'un être cher qui a le pouvoir de réveiller en vous ce qu'il y a de meilleur et de plus altruiste. Les mystiques diraient que « l'on se sent touché par la grâce ».

Ceci pour la petite histoire que je mets en parallèle avec cette phrase écrite par Maya Angela, auteure et poétesse américaine décédée en mai 2014, qui figure en prologue à l'ouvrage : « j'ai appris que les gens oublieront ce que vous avez dit, ils oublieront ce que vous avez fait, mais ils n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir » le ton est donné pour ce qui va être l'histoire d'une femme qui a toujours cru en ses capacités créatrices et celles de triompher dans le monde de la musique et du spectacle et d'imposer son talent grâce à son opiniâtreté. Vous découvrirez à travers les pages de cet ouvrage, une Sonia Benezra égale à elle-même, tantôt petite fille, tantôt femme et artiste accomplie qui ne se prend pas la tête, qui garde les pieds sur terre, malgré un palmarès impressionnant qui nous redécouvre les centaines d'artistes qu'elle a eu le bonheur de rencontrer au cours de ses entrevues marquées par le sceau de l'originalité

et de la spontanéité, deux traits fondamentaux de sa personnalité. Les nommer ici exigerait des pages et des pages d'écriture, je voudrais citer cependant quelques célébrités telles que Paul McCartney des Beatles, Mike Jagger des Rolling Stones, Paul Anka, l'idole des années 50-60, Carole King, Leonard Cohen, Roch Voisine, Céline Dion bien sûr, et j'en passe. Le tout émaillé d'anecdotes, certaines amusantes d'autres carrément délirantes, voire même cocasses. Nous découvrirons, grâce à Sonia, ce monde du Show Biz où parfois l'ethnicité constitue un handicap plus qu'un atout pour ceux et celles qui ne sont pas de souche ou « tricotés serrés » et Sonia l'a pleinement vécu dans sa chair, parfois à ses dépens, à plusieurs reprises lors de sa carrière. Elle nous en parle avec tristesse bien sûr, mais sans rancune ni amertume une preuve encore de son humanité et de son optimisme.

Au chapitre de sa vie sentimentale, nous découvrons amusés le récit de ses premières amours de collégienne puis cette immense déchirure d'un grand amour trahi et brisé qui la laisse amère et vidée d'elle-même, car cette relation représentait pour elle, qui avait 40 ans à l'époque : « la dernière chance d'avoir des enfants », mais grâce à sa famille, à ses amis et surtout à sa force de caractère, elle décide de « reprendre sa vie en main ».

La famille représente pour Sonia la centralité de son existence, sa reconnaissance envers ses parents pour les sacrifices consentis. Perla, mère juive par excellence et Albert le père aimant qui, parti trop tôt, n'a pas eu l'occasion de connaître les succès de sa fille, ses sœurs, Kelly, Esther et Myriam à qui elle voue un amour inconditionnel, ses neveux devenus ses enfants, sa tante Biba et son oncle Max et leur fils le cousin Nissim atteint de sclérose en plaques et qui garde le sourire. Je ne peux m'empêcher de reproduire cette phrase que son père lui a enseigné : « La seule chose qui t'appartient vraiment, c'est ce que tu as donné aux autres »

Juive traditionnelle et attachée aux valeurs de cette religion où elle baigne son existence, Sonia a su garder la foi de ses ancêtres : Elle se dit « une juive qui vit pleinement ses origines marocaines » elle croit et elle prie, mais pas autant qu'avant nous confie-t-elle, comme si sa foi s'était abimée au fil des ans », mais elle n'a jamais renié ses origines de juive sépharade et tangéroise de surcroît, bien qu'elle soit née à Montréal. Elle a toujours tenu à garder fièrement son nom de famille de Benezra dans un univers où les Tremblay, Parent, Lepage ou Côté sont dominants.



Sonia Benezra



Sonia, par sa personnalité et son parcours, fait honneur à notre communauté et malgré l'adage bien connu que nul n'est prophète en son pays, nous nous devons de nous sentir fiers d'elle et lui rendre ce petit hommage qu'elle a largement mérité, en nous procurant son livre et en le conseillant à nos proches et nos amis. Son histoire est également par certains aspects, un peu la nôtre. Je ne peux m'empêcher en tant que tangérois hispanisant, de reprendre pour conclure le refrain d'une chanson d'Eddy Marnay qui a écrit des chansons pour Edith Piaf et Céline Dion et dédiée à Sonia : « Mi reina, mi flor, te quiero » (ma reine, ma fleur, je t'aime).

*Lise Ravary. Les Éditions PUBLISTAR

Élie Benchetrit

FAÇONNONS LES LEADERS DE DEMAIN

Venez découvrir l'excellence de nos programmes
et combien notre milieu juif trilingue suscite la
confiance en soi, l'amour de nos traditions et un
fort sentiment d'appartenance.

חג חנוכה שמח



ÉCOLE PRIMAIRE TALMUD TORAH
4850, avenue Saint-Kevin, Montréal
514-739-2297 | utt.qc.ca

DECORAPH

R A P H A E L A S S A Y A G

HOUPIA A PARTIR DE 200\$

NAPPES-HOUSES DE CHAIRES-CENTRE DE TABLES
LOUNGES-BAR- RIDEAUX-ECLAIRAGE
VENEZ VISITER NOTRE NOUVEAU SHOWROOM
3817A DE COURTRAI, MONTRÉAL

514-341-3326



Vision
Agence immobilière

SONIA OHNONA 514.649.2618

Courtier immobilier résidentiel sonia.ohnona@century21.ca

5517 Avenue Monkland Montréal, QC H4A 1C8

Bureau 514.481.2126 Fax 514.564.5585

Franchisé indépendant et autonome du franchiséur. MC marques de commerce de Century 21 Real Estate LLC, utilisées sous licence.
© 2012 Century 21 Canada Limited Partnership.



clubvoyages^{MC}
Selectour

www.selectour.clubvoyages.com

5686 Monkland Tél.: 514-482-6565



PINO Photographie

Pinhas Rosillio
Photographe

514 - 990 - 4912
rosillio@bell.net



LactoMax™*

Enjoy dairy products to the Max!

Makes
dairy products
more
digestible

- Less expensive than the leading brand
- Ultra Strength has 25% more tablets than the leading brand
- Listed on the Quebec Formulary (RAMQ)
- Gluten free
- Certified Kosher



STERIMAX INC.

Mississauga, ON L4W 4M8

www.sterimaxinc.com • 1-800-881-3550

*formerly Dairyfree®

Available at your local pharmacy

**FAÇONNONS
LES LEADERS
DE DEMAIN**

Venez vivre l'excellence en éducation juive à Herzliah.
Nous cultivons les esprits en herbe afin qu'ils
deviennent les leaders ingénieurs et novateurs de la
communauté de demain.

חג חנוכה שמח



 **Herzliah**
הרצליה

ÉCOLE SECONDAIRE HERZLIAH
4840, avenue Saint-Kevin, Montréal
514-739-2294 | utt.qc.ca



YAVNÉ
ACADÉMIE • YÉSHIVA

QUAND JE SERAI GRAND JE SERAI...



Chirurgien



Rabbin



Actuaire



Fiscaliste



Ingénieur

L'École où les rêves deviennent réalité

חנוך לנוער על פי דרכו



Mon expérience à Yavné a été une expérience mémorable et unique. Chumash, Navi, histoire, mathématiques, yahadout, téfila, français, sciences et arts sont tous des sujets qui ont été enseignés avec amour à la Yéshiva.

Yavné n'est pas juste une école mais aussi une seconde famille, les amis qu'on rencontre là-bas ne sont pas simplement des camarades de classe mais des frères et sœurs sur qui l'on peut compter. Les professeurs et l'administration ont toujours été à mes côtés pour me guider et assurer mon succès.

Grâce à Yavné j'ai pu recevoir une éducation hors pair qui a su faire un équilibre entre les études de notre sainte Tora ainsi que les études laïques, une parfaite combinaison pour le monde auquel nous faisons face présentement. L'Académie Yavné m'a sculptée depuis ma jeune enfance jusqu'à aujourd'hui dans les voies de la Tora et du Derech Erétz. On a appris un sens de responsabilités envers notre pays Israël et envers tous les Juifs du monde.

We looked forward to almost each and every day and still today, as we all look back, we look back with fondness, kindness and gratefulness to those who had the insight and inspiration to establish the Yavné, the Yavné that is, the Yavné that was, and the great Yavné that will be. After I graduated from Yavné I continued my education at the Beth Yaacov seminary in Montreal for two years, which allowed me to pursue my education towards going to University. Today, I'm undertaking a bachelors degree in law at University of Montréal.

Pour conclure je voudrais remercier L'Éternel pour m'avoir guidée dans tout mon cheminement ainsi que tous les professeurs et l'administration de cette formidable école. Comme je l'ai mentionné durant mon discours de fin d'année à Yavné, " Tu peux séparer la fille de Yavné mais jamais séparer Yavné de la fille."

Nathalie Rossdeutschner



C'est avec une certaine émotion et une grande reconnaissance à l'égard des dirigeants et du corps professoral de l'académie Yavné que je formule ce témoignage.

Je me considère privilégiée d'avoir complété mes études secondaires à Yavné où j'ai pu bénéficier d'une éducation juive solide et d'un enseignement général de qualité qui n'a rien à envier à celui dispensé dans les autres écoles juives et publics de Montréal.

En effet, grâce au bagage de connaissances et de valeurs acquises à Yavné, j'ai pu aborder avec confiance la suite de mon parcours académique et religieux, dont mon année

d'étude au séminaire Beth Yaakov, mon programme en Science de la Santé au Cégep Dawson et maintenant mon programme en Architecture à l'Université de Montréal.

Yavné m'a permis de me construire dans une atmosphère juive qui intègre les valeurs de la Torah et le respect de l'autre dans une ambiance d'une grande famille que nous formions. C'est une école où on était heureux et où on a noué des amitiés indéfectibles.

Ainsi, dans une société en perte de repères où les valeurs se perdent et l'assimilation est facile, l'école Yavné m'a offert un environnement propice à mon épanouissement spirituel, moral et social, tout en m'inculquant le savoir et les bases académiques nécessaires pour poursuivre des études supérieures.

Yavné est tout simplement une fabuleuse école qui conjugue harmonieusement religion et modernité et où tous les ingrédients sont réunis pour assurer un épanouissement complet dans un cadre scolaire. Je garderai longtemps un souvenir ému de mon passage dans cette école qui m'a tant donnée sur le plan religieux et académique.

Merci à Yavné de nous avoir si bien outillé pour réussir notre parcours académique et notre vie professionnelle, tout en développant notre identité juive, et notre amour d'Hachem et de notre Torah. Je n'hésiterai pas un jour, avec la Grâce divine, à inscrire mes enfants à Yavné... NOTRE ÉCOLE.

Michaella Bitton

Académie Yéchiva Yavné : la clé du succès !

Une équipe de direction chevronnée qui veille au bien-être de ses élèves



Témoignages parents / gradué

C'est avec fierté que nous comptons nos enfants parmi les membres de la grande et belle famille de l'Académie Yéchiva Yavné. C'est à travers les enseignements transmis que nos enfants ont acquis une panoplie de connaissances mais aussi de valeurs et de morales. Bien plus qu'une instruction académique, nos enfants reçoivent une formation pour la vie.

Yavné représente une belle synthèse entre les limoudei hol et kodech dans une atmosphère conforme au derekh hatorah et mitzvot.

M et Mme Elie et Haguith Dayan

Yavné...Quelle belle étape de vie...

Nous n'aurions pas pu espérer une meilleure entrée dans la vie scolaire pour nos enfants : William, Jérémie et Sarah.

Ils ont été encadrés, guidés et protégés par un personnel de qualité doux, strict et à la fois sécurisant. Ils ont ainsi pu trouver une assise, une confiance, une émoune et de la force en eux. Cette force ils en auront besoin pour continuer leur chemin et écrire leur histoire de vie.

Vous avez apporté une pierre précieuse à leur construction. Nous voudrions vous souligner le professionnalisme et l'expérience de la direction et des enseignants.

L'écoute, la clairvoyance et la compréhension dont nos enfants ont pu bénéficier ont été d'une grande aide. Merci pour toutes ces années de Torah de patience et d'éducation.

Merci d'avoir pris tant soin de ceux qui comptent plus que nos vies : nos enfants. Sarah est encore parmi vous et continue de s'épanouir.

William a gradué de l'université en comptabilité et il occupe une belle position au sein d'une compagnie de technologie.

Jérémie travaille en journée à la clinique de psychiatrie C-D-N et étudie le soir en gestion et comptabilité. Il inclue des heures consacrées à l'étude de la Torah à son emploi du temps déjà très chargé. Il remercie Yavné pour ces merveilleuses années qui l'ont aidé à être l'homme qu'il est aujourd'hui.

Il est parfois difficile d'exprimer par des mots ce que l'on ressent mais nous espérons avoir pu vous témoigner par ce petit mot toute notre gratitude et notre respect.

Bien à vous,

Famille Berty et Judith Ouaknine.



C'est avec fierté, que je suis en mesure d'affirmer que je suis un produit à l'état pur de Yavné.

L'ensemble de mes études primaires et secondaires ont été accomplies à Yavné.

Au cours de ces années en tant qu'étudiant, j'ai eu la chance de vivre l'évolution et l'amélioration incessante de cette merveilleuse institution.

Après avoir gradué en 2010, j'ai étudié pendant une année à la Yéchiva Mikdash Melech située au cœur de la sainte ville de Jérusalem. Subséquemment, j'ai entrepris des études au Collège Dawson. Aux termes de deux ans j'ai obtenu un D.E.C. en Sciences Sociales Profil Commerce.

Aujourd'hui, je suis étudiant à la faculté de Droit à l'Université de Montréal.

Suite à ce parcours, je suis capable d'affirmer avec certitude que la réussite scolaire ne découle pas de l'intelligence dite naturelle. De nos jours, la réussite d'un cursus postsecondaire nécessite les bonnes bases scolaires acquises mais surtout la volonté de persévérer.

À Yavné, j'ai bénéficié de la formation scolaire adéquate et on m'a inculqué le message de persévérance et volonté de se surpasser constamment. Je suis reconnaissant envers le corps professoral et le support administratif.

Merci !

David Hai Benarroch



Résidence Salomon

Digne de nos aînés



1550\$/mois
RÉSIDENCE ASSISTÉE



SERVICES INCLUS :

- Un choix d'unités pour résidents autonomes et semi-autonomes
- Unités de services de soins spécifiques
- Des aides infirmières disponibles 24h sur 24h
- 3 repas casher par jour dans la salle à manger avec service personnalisé aux tables
- Soins médicaux

promotion spéciale appelez
au 514-735-6330

 **www.laresidencesalomon.com**

Décès



C'est le coeur en deuil que nous vous faisons part du décès de

Monsieur JOSEPH BENARROSH Z'L

qui s'est éteint

Lundi 29 Septembre 2014 à Montréal

Père de Jérémy et Sarah Benarrosh,

Fils de Messody Benarrosh, Frère de Cécile, Ralph, Lucien & Penny Benarrosh

Nous présentons aux familles en deuil nos condoléances très émues et nos prières, et les assurons de notre affection et de notre soutien.

Chers famille et amis,

Durant cette semaine éprouvante, en plus de mon attachement à mon oncle, ma main a été celle de mon père, mes yeux ceux de mon père et de ma bouche, sortaient les paroles d'amour de mon père Lucien pour son frère tant aimé. Quitte à rentrer dans l'intime, je vais vous lire la dernière lettre de mon père à Jo, écrite la semaine dernière

« Mon frère adoré, je ne sais comment aborder ce moment sachant combien tu souffres. Nos coeurs pleurent avec toi. Mon frère, mon ami, mon compagnon de toutes ces années difficiles et heureuses. Nous avons tant partagé de soucis, de joies, de responsabilités et j'en passe. Je ne peux m'empêcher de penser à nos années d'enfance, d'adolescence et d'homme. Ce n'était pas uniquement de la complicité fraternelle, c'était une symbiose totale. On se complétait malgré la différence de caractère. Je ne peux pas dire seulement mon frère, mais mon presque jumeau tant nos liens

sont indissociables. Cela fait deux ans que je suis amputé de toi et de toute la famille, mais je ne pensais pas que la vie allait nous donner une épreuve encore plus terrible à traverser. Je ne peux m'y faire ni accepter et c'est pour cela que je vais te demander de continuer à te battre, s'il — te — plaît, pour moi, pour tes enfants et pour notre famille. Tu es le tronc de cette famille, aimé et respecté de tous. S'il y a une mince chance, un souffle de vie, alors il y a de l'espoir. Ne baisse pas les bras mon frère. J'ai besoin de toi, nous avons besoin de toi. Il y a des mots, tu me connais depuis toutes ces années, que je ne suis pas capable de prononcer, mais pour toi, je briserai les barrières de ma pudeur pour te dire combien je t'aime, combien nous t'adorons tous grands et petits. Être loin de toi dans ces moments que tu traverses et que nous traversons me tue.

Malgré nos discussions parfois orageuses, mais remplies d'amour, sache que tu as toujours été pour moi un géant au coeur

d'or. Même si je râlais sur ton intransigeance et ta rigidité, j'admirais ton sens des valeurs sans limites et ton intégrité intellectuelle sans faille. Tu as toujours fait face à tes responsabilités dans la plus grande dignité et souvent contre tes propres intérêts.

Mon frère, je veux que tu saches que je serai là toujours pour Jérémie et Sarah. Garde tes forces pour essayer d'atteindre ce miracle que nous attendons tous. N'ajoute pas à ton combat l'inquiétude de tes enfants. Nous serons là toujours. Ton frère et Eva qui t'adorent et qui prient Dieu de partager d'autres moments heureux avec toi. Je ne peux m'empêcher de penser à Sylvia qui a su te donner des moments de bonheur et de lumière dans les moments douloureux et qui a su prendre avec noblesse et dignité la relève de nos responsabilités à Eva et moi. Laisse-moi te crier encore et encore mon amour »

— *Laurent Benarroch et Serge Bouganim*



Décès

Paisiblement, avec sa famille à ses cotes, le samedi 10 mai, 2014 est décédé **M. Élie Biton Z'L**, Époux bien-aimé de Fortunée, père et beau-père affectueux de Monique et Jacques Caldoche, Alain et Christine, Sandra et Brian Hachey, Karen et Keith Stokes.

« Papi » chéri de Jonathan, Daniel, Michael, Catherine et KJ. Cher frère et beau-frère de Marie et Albert Dahan de France. Tous ceux qui ont eu la chance de le connaître ont admiré son dévouement pour sa famille ainsi que sa ténacité. Son départ laissera un vide énorme.

Michelle Fhima sa fille, Alexandre Trafikant son petit-fils, ses frères et sœur ont l'immense chagrin de faire part du décès de

Marie Benaim, Z'L

survenu le 16 octobre 2014.

Que son âme soit rattachée au faisceau de la vie éternelle.

Ken yehi ratson, ve nomar amen

C'est avec une grande tristesse que nous annonçons le décès de

Madame Solange Benchimol,

née Benaim Z'L,

survenu à Montréal,
le 25 septembre 2014.

Au nom du Conseil d'administration de la CSUQ et ses professionnels, nous adressons nos sincères condoléances à ses enfants Sarita Benchimol, Alice Zylber, Annie Elkaim ainsi qu'à l'ensemble de sa famille.

C'est avec tristesse que nous vous faisons part du décès de

Madame Ghila Sroka Z'L

Fondatrice et directrice de Tribune Juive.

Nous présentons aux familles éprouvées nos condoléances très émues

C'est avec une immense tristesse que nous vous faisons part du décès de

Monsieur Albert Simony Z'L

qui s'est éteint

Lundi 22 Septembre 2014 à Montréal.

Frère de Esther Simony Amiel,
Beau-frère de Jean-Pierre Amiel.

Nous présentons aux familles en deuil nos condoléances très émues et nos prières, et les assurons de notre affection et de notre soutien.

HEVERA KADISHA de Rabbi Shimon bar Yohaï

Confrérie du dernier devoir



URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

514-824-7573

Nous sommes là pour vous servir



*Nous informons la population que la
Communauté Sépharade Unifiée de Québec
possède un cimetière
communautaire à Beaconsfield
avec des lots à prix très abordables.*



**Pour toute information appelez
514-733-4998**



Au service de la communauté montréalaise depuis 100 ans,
la famille Paperman vous garantit des services funéraires
empreints de dignité et conformes à la tradition.



1888

PAPERMAN

&

SONS / FILS

3888 Jean Talon ouest • Montréal, QC, H3R 2G8

(514) 733-7101 • www.paperman.com



Porsche Macan Turbo 2015



Porsche Panamera 4 2012



Porsche 911 Carrera S 2013



Bentley Continental GT Speed 2013



Audi R8 5.2 GT 2012

PORSCHE PRESTIGE

ON SE DÉPLACE POUR VOUS.

3535, ch. Côte-de-Liesse
Montréal, QC H4N 2N5
514 356-7777 | 1 866 499-8911
www.porscheprestige.com
www.porsche-prestige.porschedealer.com

La référence pour les véhicules Porsche dans la région du Grand Montréal avec la meilleure sélection de véhicules de prestige et de performance, neufs et d'occasion.

Offres de location disponibles sur toutes les marques.

Contactez

Renny Bettan

Directeur des ventes des véhicules d'occasion

au **514 356-7777**